

N° 22 8^e ANNÉE
1^{er} Juin 1928

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



EDITH JEHANNE

la principale et charmante interprète du « Perroquet Vert »,
que les Films Arc présenteront prochainement.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphone { Provence 83-94
— 82-45
Télégraphe : Cinémagazi-108

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
Bruxelles, 11, rue des Chartreux.
London N.W. 3, 69, Agincourt Road.
Berlin W. 30, Lufpoldstr. 41.
New-York, 11, Fifth Avenue.
Hollywood, R. Florey, Raddon Hall,
Argyle, Av.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRACTIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES	Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS ÉTRANGER
Un an 70 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois	Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm Un an . . . 80 fr.
Six mois 38 fr.	La publicité est reçue aux Bureaux du Journal	Six mois . . . 44 fr.
Chèque postal N° 309.08	Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm Un an . . . 90 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte		Six mois . . . 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
COMMENT MADAME RÉCAMIER INTERVIEWA GASTON RAVEL (Cl. Vermorel)	337
LIBRES PROPOS : LE SPECTATEUR INTERPRÈTE (Lucien Wahl)	339
AU PARLEMENT : M ^{re} THÉODORE VALENSI NOUS DIT SES PROJETS (G. Strauss)	340
SACHONS UTILISER LA PUBLICITÉ (Marcel Collet)	341
LEURS JEUNESSES : LÉONCE PERRET (J.-K. Raymond-Millet)	343
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	344
ECHOS ET INFORMATIONS (Lyma)	345
LES FILMS DE LA SEMAINE : MON PARIS ; LA MYSTÉRIEUSE KALI ; POUR UNE FEMME ; MAM'ZELLE MAMAN ; LE MAÎTRE DE POSTE ; MOULIN ROUGE (L'Habitué du Vendredi)	346
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	347 à 350
LES PRÉSENTATIONS : MISS EDITH DUCHESSE (L. F.)	351
— « LE FOU » ET « LA DERNIÈRE GRIMACE » (J. de M.)	352
— HULA : LE DOUBLE VISAGE ; L'ARCHIDUC ET LA DANSEUSE ; EN VITESSE ; BATAILLE DE TITANS ; LE TEMPLE DE NARA ; PARDONNÉE (Jan Star)	353
CINÉMAZINE EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Lyon (L. B.) ; Nice (Sim) ; Berlin (G. O.) ; Bruxelles (P. M.) ; Budapest ; Constantinople (P. Nazloglou) ; Genève (Eva Elie) ; Le Caire (Luvivici Tudor) ; Londres (André Hirschmann) ; Montréal ; Moscou (M. G.) ; Naples (Giorgio Genovais) ; New-York ; Varsovie	356
LE COURRIER DES LECTEURS (Iris)	359

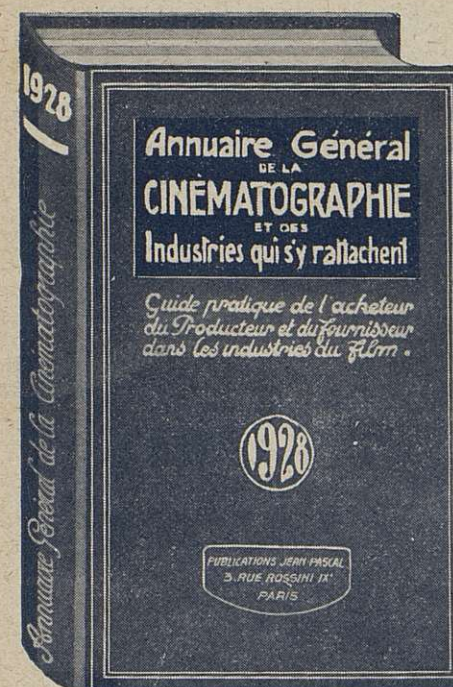
Collection complète de "Cinémagazine"

28 VOLUMES

Les 7 premières années, reliées en 28 beaux volumes, sont livrables de suite.

Cette Collection, absolument unique au monde et qui constitue une bibliothèque très complète du Cinéma, est en vente au prix de 700 francs pour la France. Étranger : 850 francs, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : 27 fr. net. Franco : 30 fr. Étranger : 35 fr.



VIENT DE PARAÎTRE

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

POUR 1928

Le plus complet
des Annales

Tout le Cinéma
sous la main

PRINCIPAUX CHAPITRES :

LISTE GÉNÉRALE et INDEX TÉLÉPHONIQUE.

CINÉMAS classés par départements.

PRODUCTION : Éditeurs, Distributeurs, Représentants, Agences de location, Importateurs, Exportateurs, Directeurs, Metteurs en scène, Assistants, Régisseurs, Opérateurs, Studios, Artistes, Auteurs scénaristes.

PRESSE : Journalistes et Critiques, Journaux et Revues cinématographiques, Journaux quotidiens ayant une rubrique cinématographique, Presse départementale, Presse étrangère.

INDUSTRIES DIVERSES se rattachant à l'Industrie du Film.

PERSONNALITÉS DE L'ÉCRAN : Photographies et renseignements : Éditeurs, Directeurs, Metteurs en scène et Artistes.

ÉTRANGER : Producteurs, Distributeurs, Exploitants, Artistes de tous les pays du Monde.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX : La Production française en 1927, par André TINCHANT. — Tableau général des Films présentés en France en 1927, avec indication de genre, métrage artistes et édition. — Associations et Chambres Syndicales. — Conseils Juridiques, par M^{re} GERARD STRAUSS, avocat à la Cour. — Conseil des Prud'hommes, par P. RIFFARD. — Jurisprudence prud'homale. — Législation, par G. MENNETRIER. — Lois sur la propriété commerciale. — Nouveau régime des affiches lumineuses. — Droits d'enregistrement et de timbre. — Régime douanier des films cinématographiques, etc., etc.

AGENDA DU DIRECTEUR pour les cinquante-deux semaines de l'année.

AVIS IMPORTANT

Les justificatifs d'annonces et les exemplaires souscrits sont servis au fur et à mesure des livraisons du relieur et, pour les nouvelles commandes, dans l'ordre de leur réception.

Paris : franco domicile 30 fr.

Départements et Colonies 35 fr. Étranger 50 fr.

Cinémagazine Éditeur

= JOUER =

sur

LE ROUGE ET LE NOIR

d'après STENDHAL
que réalise "STAR-FILM"

avec

IVAN MOSJOUKINE

C'EST

GAGNER



51, Rue Saint-Georges
Tél. : Trudaine 70-00

CHARLES GALLO
et
JEAN DE ROVERA
Administrateurs-Délégués



STAR-FILM présente

La Grande et Belle Artiste Française

ELMIRE VAUTIER

DANS

une réalisation de
ROBERT BOUDRIOZ

G. BERNIER
Administrateur

STAR-FILM - STUDIOS RÉUNIS
ÉDITEUR PRODUCTEUR



avec

CANDÉ

Pierre BATCHEFF

et

Bernard GÖTZKE

Le Film qu'il fallait faire
Parce que d'un intérêt mondial
Parce qu'il présente à l'écran
le conflit le plus humain,
le problème le plus angoissant,
le triomphe de l'idée,
le triomphe de l'amour.

POUR LES VENTES

S'adresser à la SOCIÉTÉ ANONYME STAR-FILM

51, Rue Saint-Georges - PARIS-9^e - Tél. : Trudaine 70-00
Charles GALLO et Jean de ROVERA, Administrateurs-Délégués

**SPÉCIALISTE
DE LA
PANCHRO**

ECLAIR-TIRAGE

**TRAVAILLE
BIEN**

**ch. Jourjon
12, rue Gaillon**

**TÉLÉPHONE
CENTRAL 32-04
LOUVRE 14-18**

Établissements ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur, PARIS

**Le Ciné-Cabine
JACKY**



Appareil Portatif de Projection

Homologué officiellement par les Ministères de l'Instruction Publique et de l'Agriculture

Le Ciné-Cabine bénéficie des subventions de ces Ministères.

CARACTÉRISTIQUES

Passe le film normal de 35 mm. en rouleaux de 400 mètres.

Eclairage par lampe à incandescence non survoltée.

Projection à 15 mètres et arrêt illimité sur une image sans abaissement de l'intensité lumineuse.

Dispositif spécial d'entraînement permettant l'emploi de films même dont les perforations sont abîmées.

Suppression des bobines.

Marche avant et marche arrière au moteur et à la manivelle.

Ré-embobinage direct du film sur l'appareil même.

Se branche directement sur le courant du secteur sans nécessiter aucune installation électrique particulière.

Sécurité absolue - Silence - Aucun scintillement

CATALOGUES, NOTICES et DEVIS FRANCO sur DEMANDE au SERVICE 

PRIMES A NOS ABONNÉS

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, Cinémagazine offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigarette et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.

A NOS LECTEURS

En vue d'importantes améliorations, Cinémagazine a besoin d'un nombre sans cesse croissant d'abonnés. Aussi avons-nous compté sur nos fidèles lecteurs pour nous aider dans cette tâche et faire pour notre revue la meilleure propagande : lui procurer de nouveaux abonnés.

Afin de les récompenser de leur zèle, Cinémagazine offrira à tout lecteur qui lui fera parvenir deux nouvelles souscriptions d'un an une prime à choisir dans la liste ci-dessus.

Nous nous tenons toujours à la disposition de nos lecteurs pour envoyer gratuitement un numéro spécimen de Cinémagazine à toute personne susceptible de s'abonner.



Fouché (VAN DAELE) conseille à Madame Récamier (MARIE BELL) d'aller voir le vice-consul pour le corrompre.

Comment Madame Récamier interviewa Gaston Ravel

— Monsieur Ravel, vous n'êtes pas très galant !

M. Ravel, qui rêvait seul à son bureau, se détourna, le cou serré de surprise.

— Oui, monsieur Ravel, un honnête homme ne laisse pas ainsi fléchir la conversation.

Une dame était devant lui ; il n'aurait su dire son âge. Une surimpression de plusieurs âges, pensa-t-il. Rieuse jeune fille, jeune femme malicieuse et coquette, et, en flou, un visage dont la grave sagesse faisait songer à plus de maturité. Dans ce visage troublant, deux yeux clairs, avec des ombres lentes, semblables à ces eaux où serpentent des algues de fond — les yeux de Mary Bell, songea M. Ravel.

— Vous m'obligez à vous répéter, monsieur, que vous n'êtes guère galant.

Il eut un sourire fin, hésitant, un peu gêné.

— Pardonnez à ma distraction, madame, je ne vous ai pas entendu annoncer ni entrer... A qui ai-je l'honneur...

Un éclat de rire le coupa.

— Ne vous moquez pas, monsieur Ravel.

Le visage de M. Ravel accusa un point d'interrogation mécontent.

— Je vais croire qu'un autre fait pour vous votre travail.

Le point d'interrogation s'indigna.

— Je suis Madame Récamier.

— ...

— Êtes-vous correct, monsieur Ravel ?

— ...

— Savez-vous comment on nomme le monsieur qui se mêle des petites affaires d'une dame, plus encore qui les colporte, et bien mieux en fait un livre ou un...

...Pardon, comment nommez-vous la chose indiscreète que vous avez commise... ?

— Un film, madame.

— Vous êtes bien plus coupable. C'est la première fois qu'on me fait cette inconvenance. Déjà, il y a quelques années, j'étais allée gronder — et, circonstance aggravante, dans ma propre ville — un monsieur...

— Herriot, madame.

— ...Un monsieur Herriot qui... vraiment les Français sont d'une audace. De mon temps — il y a quelques années — les fabricants de mémoires avaient la main

moins fureteuse. Il doit être impossible de conserver une... réputation chez vous ? Un film ! Vraiment, monsieur Ravel, je suis très mécontente.

— Madame...

— Et qu'est-ce qu'un film ?

M. Ravel sourit, plissa légèrement les yeux, et regardant l'accusatrice d'un air d'amoureux malin :

— Un film, madame — mais je ne fais que rappeler à votre mémoire ce que votre

vous avez peint des images de ma vie ?

— Peint n'est pas le mot. Je ne veux pas blesser votre oreille d'une science ennuyeuse. Je serai, si vous le voulez, un enchanteur possesseur d'un miroir magique où est reflétée votre vie.

Les yeux de Mme Récamier s'assombrirent, songeurs.

— Vous connaissez ce livre de monsieur Herriot ?

— Je m'en suis inspiré, madame.

— Ah ! je vois... ! Mais dites... vous l'avez suivi... en tous points ?

— Je m'en suis inspiré, madame.

— Et les passages où... les questions que... enfin...

— Hélas ! madame, les fabricants de mémoires et de vies ont la main... Comment disiez-vous... bien fureteuse.

— Vous me faites rougir, monsieur Ravel, Eh bien ?

— Eh bien, qu'appellez-vous être indiscret ?

— Que vous me gênez ! Par exemple... Questionnez-moi plutôt...

— ... Conter l'histoire d'une femme jolie, intelligente, vertueuse qui vit le monde à ses pieds et le charme de ses sourires élysées ?

— ...Non !

— Se permettre d'insinuer qu'elle aima une fois, un de tous ceux qui l'aimèrent, et que le bonheur rêvé fut déçu !

— ...Hélas, non !

— Que les séductions de la gloire ou de l'argent, ni les menaces, ni les épreuves, n'entamèrent ses amitiés ?

— ...

— Que sa vie se termina sagement et mélancoliquement, au milieu d'une cour nouvelle de talents admiratifs.

— Non, monsieur Ravel.

— Alors, je puis n'avoir pas été indiscret, madame.

Un sourire, un silence durèrent.

— Dites-moi, il vous a fallu une actrice pour votre sorte de théâtre.

— N'injuriez pas le cinéma. L'actrice



Madame Récamier assiste aux derniers moments de sa mère (MADELEINE RODRIGUE).

intelligence a su deviner — c'est... c'est une foule de choses. C'est un rouleau de pellicule transparente et noire. C'est la combinaison d'autres combinaisons dont était coutumier monsieur votre mari. C'est le résultat des vaines agitations sous un hall vitré, dans une lumière que votre éclat pourrait seul éclipser, d'acteurs, de gens qui les dirigent, d'autres qui fixent les plus fugitives de leurs actions. C'est le passage sur une toile blanche, d'images plus émouvantes que la vie même. C'est... vous pardonneriez à ma tirade ridicule, madame, quant vous saurez qu'un film est une œuvre d'un art nouveau.

— Vous avez parlé d'images... Alors,

qui... Mais, regardez plutôt ce portrait...

Mme Récamier regarda attentivement la photographie et d'autres encore, de cet air un peu tendre que prend une jolie femme devant une autre qui l'égale. Elle les rendit sans commentaires.

— Ce sont des tableaux de ce genre qui passent sur votre toile ?

— A peu près, mais animés, vivants.

— C'est très curieux. Je croirais revoir des fragments de ma vie.

— Vous me comblez, madame.

Les deux illustres personnages parlèrent longuement. M. Ravel regrettait d'avoir achevé son film ; Mme Récamier d'être née cent ans avant le siècle des merveilles.

— Vous revivez, madame. Vous allez naître, jeune fille, tout armée, nouvelle Minerve, le 12 juin prochain, à l'Opéra.

A la porte, l'indiscret ne put refouler sa curiosité.

— Je jure de ne le dire à personne... Votre secret ?... ces refus perpétuels... pourquoi ?

Mme Récamier eut un sourire ambigu...

...Et, naturellement, M. Ravel se réveilla.

CL. VERMOREL.

Libres Propos

Le Spectateur interprète

Il est certain que toute œuvre d'art peut nous inspirer des pensées que l'auteur n'y a pas mises ou y a mises sans intention. On a beaucoup raillé, par exemple, ceux qui voient dans les films de Charlie Chaplin une philosophie humaine déterminée et pourtant elle y est, sans conteste. Admettez qu'elle ne soit pas transcendante, ni profonde, elle nous touche d'autant plus si, pour d'autres, il n'y a là que de la farce.

L'œuvre d'art n'est pas seule capable de nous faire sentir des beautés. On est obligé de reconnaître que des inepties contiennent des parts de vérité ou d'observation. Et il y a des chefs-d'œuvre que nous admirons et que leurs auteurs ont vus tout autrement que nous. On sait, par exemple, que Rodin changeait le titre d'une de ses sculptures avec assez de précipitation et modifiait ainsi le sens d'un ouvrage — puisqu'il prétendait lui donner un sens.

Du moins nous connaissons des films qui copient ou stylisent à peine la nature, qui sont en somme des films réalistes et dans lesquels des spectateurs trouvent des symboles.

Tous ceux qui suivent l'évolution du cinéma connaissent par exemple le Rail, fait divers rehaussé par M. Lupu-Pick. Il y a là le séducteur d'une fille, l'acte du père de la pauvre et son aveu quand il arrête un train pour qu'on le conduise à la justice. Je ne voyais là qu'une simple action de l'espèce quotidienne, réalisée nettement et sans texte.

Or, dans son livre, Ma Vie (qui est bien remarquable), Isadora Duncan parle tout différemment du film. Voici ce qu'elle dit : « J'ai vu une fois un film merveilleux appelé le Rail. Le sens en était que la vie des hommes est comme une machine lancée sur une voie fixe. Si la machine sort de la voie ou rencontre sur son chemin un obstacle insurmontable, alors c'est le désastre. Heureux les mécaniciens qui, voyant devant eux une pente rapide, ne sont pas saisis du désir diabolique de lâcher tous les freins et de se précipiter vers leur destruction. »

Est-ce à dire qu'Isadora Duncan exagère ses visions, s'emportait dans le rêve en voyant reproduire de la réalité et tirait des déductions d'un ouvrage qui n'en demandait pas tant ? Evidemment, mais il en faut rendre hommage au cinéma et les interprétations diverses des spectateurs ne prouvent pas qu'un film manque de clarté, mais que le public collabore à l'œuvre qu'il regarde. Cela est bien, à condition que les hypothèses ou les conclusions qui ne se fondent pas sur une image d'une façon absolue n'engendrent pas de résultats susceptibles ou capables d'injustice.

C'est ainsi que des films passent pour pacifistes auprès de quelques-uns et pour bellicistes auprès d'autres. Une comédie d'écran récente montre un homme désespéré parce que ses concierges n'ont pas, la nuit, tiré le cordon de façon qu'il pût rejoindre un autre personnage. Or, ils voulaient ainsi le punir de son ivrognerie. Des spectateurs pourraient en déduire que l'auteur du film blâme l'ébriété et d'autres qu'il a voulu critiquer les concierges. Je crois que l'auteur n'a eu ni l'une ni l'autre de ces intentions, mais le spectateur l'interprète.

LUCIEN WAHL.

M^e Théodore Valensi nous dit ses projets

THÉODORE VALENSI, avocat à la Cour, homme de lettres, est loin d'être un inconnu dans le monde de la Cinématographie.

Sa svelte silhouette, sa physionomie si expressive, aux yeux ardents, à la forte moustache brune, mate de teinte, nul ne les ignore dans les milieux où l'on tourne. Sa chaude éloquence lui a valu une enviable notoriété. Ses succès nombreux à la barre lui font confier les plus délicates affaires : n'est-il point le défenseur de Mestorino ? C'est là, nul n'en peut disconvenir, une tâche aussi redoutable que brillante. S'il sait l'art subtil de séduire les jurés, il possède à fond celui de convaincre les électeurs. La Haute-Saône vient de l'envoyer au Palais-Bourbon, où il compte siéger à la gauche radicale. Je l'ai rencontré récemment à la Chambre. Le félicitant de sa victoire, je soulignais combien les amateurs des images mouvantes étaient satisfaits de son entrée au Parlement. Ne pourrait-il pas y être, en effet, leur interprète auprès de ses collègues ? N'aurait-il pas l'occasion de leur prêter son appui face aux pouvoirs publics ?

« Certes, oui ! — me répondit Théodore Valensi en souriant — si j'entends consacrer mon activité la plus passionnée à faire aboutir le programme de réformes sociales, financières, économiques qui est le mien, je veux aussi me donner entièrement à la cause des Muses trop dédaignées ces temps-ci.

L'auteur de *Yasmina*, de *La Divine Kianc Line*, de *Fiorella*, du *Musicien de Minuit* est, croyez-le bien, fermement décidé à soutenir les justes revendications de toutes les classes des compagnons de l'Intelligence.

— Je n'en attendais pas moins de vous. Mais ne pourriez-vous pas spécialement concourir à la défense de l'Ecran français ?

— Comment n'agirai-je pas ainsi ?... Mes romans ont été filmés ou vont l'être incessamment. Ce sort attend pour un très proche avenir *Le Musicien de Minuit*, dont se charge la Paramount. Aussi est-il normal et logique, aussi est-ce pour moi un agréable devoir de défendre à l'Assemblée,

de toutes mes forces, cette magnifique industrie française qu'est le cinéma, où tant d'intellectualité, de goût, de talent sont, sans compter, quotidiennement dépensés. Déjà, et de longtemps, j'ai étudié les délicats problèmes y afférents. Le contingentement me préoccupe. Parmi les initiatives prises, toutes n'ont peut-être pas atteint le but recherché par les innovateurs. Il convient d'apporter en cette matière des réformes claires, nettes, précises, dont le film français sera, comme il se doit et comme il le mérite pleinement, le bénéficiaire. J'espère arriver aussi à obtenir l'allègement des taxes prohibitives frappant les exploitants des salles.

Instrument hors pair d'éducation, de culture, de progrès social, notre cinématographie rationnelle a droit à la plus attentive sollicitude et aux plus avisés encouragements. Croyez bien que je plaiderai en faveur du cinéma avec l'énergie que donnent la certitude de la justice d'une cause et le désir de réussir à la faire triompher.

Et, sur ces mots, prononcés avec l'accent de la plus vive conviction, M^e Théodore Valensi me quitta, pour gagner son Cabinet et y dévider les écheveaux embrouillés et complexes des affaires soumises à son examen.

La présence à la Chambre d'un homme tel que M. Antoine Borrel, auquel nous devons la proposition de loi ici même analysée, portant création d'un « Office de la Cinématographie française » et M^e Théodore Valensi permet aux amis de l'Art Muet les plus légitimes espoirs.

GERARD STRAUSS.

Docteur en droit, Avocat à la Cour.

Le Cinéma à la Bourse

Bien souvent déjà nous vîmes sur l'écran les marches de la Bourse grouillantes d'une foule hurlante. Mais jamais encore l'œil de la caméra n'avait enregistré les scènes qui se passent à l'intérieur de ce temple de l'argent.

Marcel L'Herbier nous y transportera dans son film *L'Argent* et nous avons pu assister dimanche dernier, à plusieurs prises de vues tournées à l'intérieur de la Bourse qu'illuminaient spots et lampes alimentés par de puissants groupes électrogènes.

Sachons utiliser la Publicité

LA publicité est le coefficient du rendement et de la diffusion des productions cinématographiques. La nécessité de l'employer judicieusement est donc primordiale.

Il est indéniable que, d'une façon générale, la production française utilise défectueusement cet indispensable auxiliaire.

Avant toute chose, je tiens à prévenir la probable confusion que pourrait susciter la conception élastique et généralement erronée de ce thème. A cet effet, je réitère la personnelle opinion qui terminait mon précédent article.

Je distingue nettement la publicité du bluff. Je ne les conçois pas comme deux synonymes. Le bluff constitue une malhonête tromperie à l'égard du public. D'ailleurs, son condamnable emploi équivaut à une dangereuse erreur. Cet usage implique, en effet, un inéluctable choc en retour. Il serait illusoire d'admettre que l'on peut impunément abuser un crédule public.

Il est indiscutable que la publicité possède un pouvoir de suggestion. Mais les effets de cette psychologique influence ne s'étendent pas jusqu'à l'hallucination visuelle. Il ne faudrait tout de même pas croire que l'on peut faire prendre des vessies pour des lanternes et d'insipides « navets » pour de délectables chefs-d'œuvre.

Le public trompé manifesterait sa juste indignation par une rancunière abstention. Cette préjudiciable réaction sera l'inévitable sanction d'un maladroite excès. Son caractère tardif n'en diminuera pas les fâcheuses conséquences.

L'observation expérimentale montre, d'ailleurs, qu'une publicité mensongère perd graduellement son pouvoir suggestif. Au contraire, une publicité judicieuse conserve sa fructueuse efficacité.

Je définis donc la publicité cinématographique comme un moyen d'obtenir le maximum de rendement d'un film en tenant compte de sa qualité.

Cette équitable définition implique un évident corollaire. C'est l'obligation de faire de bons films.

Faire de bons films et savoir les exploi-

ter. Telles sont les deux essentielles conditions de la prospérité cinématographique.

Les producteurs français doivent s'efforcer d'améliorer continuellement la qualité de leurs films. Mais ils doivent surtout intensifier leur exploitation.

En effet, combien d'excellents films n'ont pas recueilli le succès qu'ils eussent mérité ! Ce défectueux rendement fut la logique conséquence d'une rudimentaire exploitation.

Ne nous contentons pas de crier de tous nos prodiges larynx : Vive le film français ! Imposons silence à nos impulsives cordes vocales et traduisons nos justes désirs par des actes efficaces.

La recherche, pour un film, d'une pulsive combinaison qui lui permettra l'envol transatlantique n'est pas la solution du problème de la diffusion de la pellicule française.

D'ailleurs, l'hypothétique efficacité de ces combinaisons n'envisage qu'un résultat particulier. S'en contenter serait une funeste myopie. D'autant plus que leur genre est généralement incompatible avec l'art cinématographique.

La véritable solution réside essentiellement dans l'amélioration qualitative de la production et l'organisation méthodique de son exploitation. Ce dernier objectif nécessite indispensablement le concours d'une puissante publicité.

Le film français illuminera les écrans étrangers lorsqu'il sera sustenté par une excellente qualité et propulsé par une efficace publicité.

L'insuffisante notoriété de nos acteurs décele encore particulièrement une insuffisance de publicité. Cette intempestive modestie de nos producteurs à l'égard de leurs interprètes est d'ailleurs évidente. Chacun sait, par exemple, qu'il n'est pas nécessaire d'être presbyte pour connaître la vedette américaine figurant sur une lointaine affiche. Par contre, le recours aux grossissantes lunettes d'un complaisant voisin est indispensable pour distinguer sur un proche placard le nom de l'interprétation d'un film national.

Comme je l'ai montré dans un précédent

article (1), la publicité importe fondamentalement dans l'entretien et le développement de la popularité des vedettes.

Nos producteurs doivent donc accorder à la question de la publicité toute l'importance qu'elle mérite.

Faire de bons films est une indispensable nécessité. Mais elle ne suffit pas. Il faut encore les exploiter intégralement. Il serait erroné de croire que la seule qualité d'une production suffit pour l'imposer et la diffuser. L'obtention de résultats rapides et maxima dépend de l'efficacité de la publicité.

La production nationale doit comprendre que cet auxiliaire est un merveilleux propagateur qui peut dispenser une mondiale notoriété au film français. Employé judicieusement, il peut susciter d'irrésistibles et fructueuses impulsions.

(1) Faisons des vedettes ! Cinémagazine du 6 avril 1928, N° 14.

En premier lieu, nos producteurs ne doivent pas commettre l'erreur de l'assimiler à un gong gigantesque avec lequel l'efficacité se mesure à la sonorité. Cette forme de suggestion qui repose entièrement sur des principes psychologiques doit évidemment procéder de façon plus subtile.

Ils doivent aussi savoir que ses modalités sont nombreuses et laissent le champ libre à l'initiative et à l'originalité. Ainsi par exemple, l'union des producteurs français pour faire, dans les pays étrangers, des présentations de propagande de nos meilleurs films serait une forme de publicité.

En résumé, que les cinématographistes français se méfient du perfide proverbe qui assure que tout vient à point à qui sait attendre. Qu'ils comprennent que la patience peut conduire insidieusement à la fatale inertie.

MARCEL COLLET.

ON FÊTE L'ANNIVERSAIRE DE DOUGLAS FAIRBANKS



Photo Branger.

Les années passent... mais il est des privilégiés sur lesquels elles semblent ne laisser aucune trace ! DOUGLAS FAIRBANKS est de ceux-là, et nous parut plus jeune, plus en forme que jamais, à ce déjeuner offert par M. GUY CROSWELL SMITH pour fêter le passage à Paris du grand artiste et de la délicate MARY PICKFORD, et aussi l'anniversaire de DOUG, né un 23 mai, là-bas, à Denver. Parmi les convives, il en fut un que chacun salua avec émotion. Peut-il en être autrement lorsque le général Gouraud s'assied à une table ? Il était venu assurer de sa sympathie les deux artistes qui le reçurent comme ils savent recevoir, lors de son passage en Californie.

On ne parla pas de cinéma au cours de cette agréable réunion, mais nous eûmes la joie de voir DOUGLAS exécuter quelques-uns de ses mille tours dont il a le secret, et d'entendre MARY raconter, dans un français impeccable, de savoureuses anecdotes et même réciter par cœur de longues tirades de Musset, son poète préféré.

DOUGLAS et MARY sont maintenant à Londres : ils iront ensuite à Rome, puis retourneront travailler en Californie et, espérons-le, préparer leur prochain voyage en France.

LEURS JEUNESSES (1)

LÉONCE PERRET

ÉTERNELLEMENT modeste, il me répondit tout d'abord :

« Bah ! en quoi mon enfance peut-elle intéresser vos lecteurs ? Les choses de l'intimité n'appartiennent-elles pas en propre à celui qui les a vécues ? Je ne suis pas un grand homme et la postérité se moquera bien de mes déclarations... »

Mais comme j'insistais, il me parla, pour moi, et pour moi seul, de sa jeunesse. Le lui ayant promis, je ne veux pas vous répéter ce que fut notre conversation, ni vous expliquer comment, à l'heure même de sa naissance, Léonce Perret sembla marqué pour le théâtre. Qu'il vous suffise de savoir que notre ami vit le jour à Niort, et que c'est à Niort qu'il passa la plus grande partie de sa jeunesse.

« Je n'étais pas studieux, se confessa-t-il... Je n'ai jamais été studieux... Mais pas joueur non plus. Les heures que je volais à l'étude, je les offrais à la rêverie. Toute ma jeunesse a été ainsi romantique : promenades solitaires, tristesses sans causes, amour des clairs de lune, des violons au fond d'un parc, des forêts à l'automne et des chants désespérés d'Alfred de Musset. »

Léonce Perret sourit encore d'un sourire fait d'un cinquième d'ironie et de quatre cinquièmes de regret.

Jour par jour, Léonce Perret s'approcha de sa dixième année. Et l'atteignit. A cet âge, il fut le héros d'une aventure sentimentale et policière, amoureuse et politique, qu'il me plaît de vous raconter.

Très précoce, Léonce Perret s'était épris d'une amie de sa sœur, qui avait à peu près le même âge que lui. Je dois vous dire que cette petite fille avait des cheveux... des yeux... une voix qui... Enfin, Léonce Perret était très excusable, et eût volontiers sacrifié toutes les tables de Pythagore du monde, et donné dix ans de la vie de son

(1) Voir dans Cinémagazine, nos 39 de 1927 et 4, 17, 18, 19 et 21 de 1928, les articles consacrés à Germaine Dulac, Marcel L'Herbier, Jacques Catelain, Jacques de Baroncelli, Roger Lion et Suzanne Bianchetti.

répétiteur pour un mot de sa bien-aimée. D'ailleurs, il était au comble de ses vœux : ses parents invitaient la petite fille, camarade de lycée de la leur, chez eux : Léonce goûtait avec elle, jouait avec elle, et parfois les trois enfants allaient ensemble



LÉONCE PERRET à son entrée au collège.

au théâtre. Notre ami en revenait le cerveau en feu, écrivant des vers, jurant bien de conquérir le monde, s'il le fallait, pour l'amour de sa belle. Hélas ! cela était trop merveilleux ! Les parents respectifs des deux « fiancés » s'aperçurent, certain jour, de la tendresse innocente qui liait les deux enfants. Voulurent-ils leur donner, à l'un et à l'autre, une leçon ? Craignirent-ils un danger quelconque pour l'avenir ? Toujours est-il qu'il fut décidé, d'un commun accord, de briser l'idylle naissante, en cachant la petite fille aux yeux du jeune Léonce Perret. Et,

en effet, Léonce ne revit plus sa jeune amie. L'inquiétude le gagna. Puis le désespoir, un désespoir fou, impossible, un désespoir d'enfant qui pense déjà au suicide. Il questionna en vain ses parents, sa sœur, ses amis. Personne n'avait revu sa « fiancée ». Un camarade lui apprit, un jour, qu'elle était partie en pension à La Rochelle. Et Léonce projetait des plans : aller à pied de Niort à La Rochelle, la reprendre, partir tous les deux, loin... Mais un autre camarade de lycée lui certifia avoir vu la petite fille à sa fenêtre, un dimanche matin. Il précisa :

« On ne veut plus qu'elle te rencontre. Alors, ses parents la gardent chez eux et lui défendent de se montrer. Si j'étais à ta place, sais-tu ce que je ferais ?

— Dis-moi, supplia Léonce Perret.

— J'achèterais des pétards. J'en ferais exploser deux ou trois devant l'immeuble où elle habite. Les locataires regarderaient dans la rue. Et elle aussi certainement. »

Léonce Perret ne pouvait hésiter devant un si beau projet. Le soir même, les pétards étaient achetés. Une, deux, trois détonations. Tout le monde s'était précipité aux fenêtres, et Léonce Perret regardait, du milieu de la chaussée... Hélas ! la seule personne qu'il eût désiré voir apparaître n'était pas là.

Le camarade lui expliqua :

— Tu as mal choisi l'heure. Elle devait être dans une pièce du côté cour. C'est à sept heures du soir, au moment où ses parents et elle sont en train de dîner, qu'il fallait tenter la chance. »

Qu'à cela ne tienne ! Léonce Perret décida de recommencer l'aventure. Mais cette fois, pour être plus sûr de réussir, il acheta vingt-cinq pétards, les plus gros qu'il put trouver.

Le jour vint, puis l'heure. Léonce Perret attendait, résolu, devant ses vingt-cinq pétards. Soudain, une explosion formidable secoua l'air. Tout Niort se précipita aux portes, aux fenêtres, dans la rue. Mais pas de bien-aimée. Léonce Perret vit arriver, à la place de sa belle, deux gardiens de la paix qui, malgré ses cris, ses sanglots et ses explications, emmenèrent le jeune perturbateur au poste, où il fut enfermé trois heures durant. Cela eût dû se terminer par une semonce du commissaire et une bonne correction de ses parents. A dire vrai, Léonce n'échappa ni à la correction, ni à la semonce. Mais Niort, comme toute petite

ville de province, était déchirée intérieurement par les passions politiques. Par malheur, le père de Léonce Perret était le chef d'un parti. Et le commissaire de police, le représentant le plus qualifié du parti adverse. Le commissaire vit l'avantage qu'il pouvait tirer de l'incartade du fils Perret contre la situation politique du père. Et le dimanche suivant, le *Mémorial des Deux-Sèvres*, qui est — comme chacun sait — le grand bulletin périodique de Niort, publiait la relation de l'événement et cinq colonnes de commentaires, sous un titre immense, en caractères gras :

LÉONCE PERRET,

LE RAVACHOL NIORTAIS

SÈME LA TERREUR DANS NOTRE VILLE.

Devant moi, le Ravachol niortais rit franchement.

Ensuite, les jours ont passé. Les années. Deux ans à Tours. Paris. La Schola Cantorum. Le Conservatoire. La dure conquête de la vie. Un soir, Léonce Perret, grand flûtiste devant l'Éternel, se vit contraint, affamé, de vendre sa flûte qu'il possédait depuis vingt ans. Puis la vie sourit à cet homme qui souriait tous les jours à la vie. Le théâtre. Le cinéma. Le succès.

« Et notez aujourd'hui, en plus de tout cela, conclut Léonce Perret amusé, un de ces rhumes qui font époque dans la vie d'un metteur en scène. »

J.-K. RAYMOND-MILLET.

Nos Lecteurs nous écrivent

Nous recevons du sympathique artiste de la Comédie-Française, Emile Drain, la lettre suivante, que nous nous empressons de publier en lui exprimant nos sincères regrets pour le fait qu'il nous signale :

Cher Monsieur,

Je lis, dans *Cinémagazine* du 11 mai, un compte rendu de la présentation, à Rome et à Naples, du film *Le Brigadier Gérard*, avec la critique suivante :

« Drain, qui représente Napoléon, est inexplicable et pas dans son rôle. »

Je pense que cette critique ne me concerne pas, car la version qui est donnée en Italie du *Brigadier Gérard* est la version américaine, avec Max Bardwin dans le rôle de Napoléon.

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien rectifier cette erreur et de croire, cher Monsieur, à l'assurance de mes sentiments dévoués.

EMILE DRAIN.

Échos et Informations

« Alboris »

Nous apprenons que l'excellent dessinateur Boris Binsky, l'auteur des costumes de *Casanova*, de *Shéhérazade*, médaille d'or de l'Exposition des Arts Décoratifs, vient de fonder une Société de Publicité, intitulée « Alboris ».

L'objet de cette Société, que Boris Binsky dirigera personnellement, est la création de maquettes d'affiches, de brochures, placards, etc., pour le cinéma et inspirés du cinéma.

Ainsi la publicité devient, de plus en plus, un art.

Un mot de Douglas Fairbanks

C'est au cours du déjeuner qui rassemblait quelques amis venus fêter l'anniversaire du grand Doug et aussi sa charmante femme Mary Pickford. Une coupe à la main, Douglas se leva, très ému et nous remercia de l'accueil chaleureux qui, toujours, lui est fait à Paris. « Votre réputation d'amabilité est grande, dit-il, mais au-dessous de la vérité. Paris, lui aussi, a une réputation... qu'il ne mérite guère. Ne chante-t-on pas le ciel de Paris, le printemps de Paris ? Or, quelle fut ma surprise, ce matin, en ouvrant mes fenêtres sur la place de la Concorde... Deux Esquimaux venus visiter votre capitale étaient, dans la rue, morts de froid, malgré leurs épaisses fourrures ! »

Douglas est humoriste !

Rectification

M. Vandal nous prie de préciser que c'est bien *L'Eau du Nil* qu'il réalise d'après le roman de Pierre Frondaie, et non pas *La Femme la plus riche du Monde*, titre annoncé en Allemagne, mais qui n'est aucunement retenu pour la France.

Un engagement

Après la présentation de *Thérèse Raquin*, à Stockholm. MM. Molander et Merzbach sont allés à Berlin, où ils ont engagé Gina Manès, qui sera la partenaire de Lars Hanson dans le prochain film de G. Molander, pour la Svenska : *Iressa*.

Prochaines Présentations

La Société des Films Artistiques « Sofar » annonce la deuxième série de ses présentations qui aura lieu les 18, 20 et 26 à l'Empire et le 28 juin aux Folies-Wagram.

Georges Petit est mort

Nous avons appris avec une surprise attristée, la mort quasi-foudroyante de Georges Petit, l'éditeur et loueur bien connu. Une courte maladie l'a terrassé mercredi dernier. L'enterrement a eu lieu vendredi, dans la plus stricte intimité. Quelques amis du défunt assistaient seulement au service funèbre.

Union Latine Cinématographique

M. Jean-José Frappa, auquel on doit : *A Salonique*, sous l'œil des dieux, *A Paris sous l'œil des Météores*, *La Princesse aux Cloches* et qui, d'autre part, manifesta sa fertile imagination avec les scénarios de *L'Homme Riche*, *La Princesse aux Cloches*, *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, fille de Lorraine, etc., vient de constituer, sous la dénomination « Union Latine Cinématographique », une société anonyme de production (siège social, 11, rue Mogador). M. Jean-José Frappa y remplira les fonctions de directeur littéraire et artistique. Le poste d'administrateur-délégué a été confié à M. Georges Guillemet.

« Gros sur le Cœur »

Pour ce film, dont le scénario a spécialement été écrit par Jean-Charles Reynaud pour Charles Frank et dont la distribution comprend déjà, outre Charles Frank, Claude Talmont et Pierre Pradier, le jeune réalisateur Pierre Weill vient d'engager un nouveau jeune premier : Gilbert Périgneaux, qui sera, dit-on, une révélation.

D'autre part, Pierre Weill serait en pourparlers afin d'engager Colette Darfeuil qui, avant de partir pour l'Allemagne où un important contrat doit l'appeler, interpréterait le principal rôle féminin de *Gros sur le Cœur*.

« Trois jeunes filles nues »

C'est par des extérieurs tournés à bord d'un yacht que Boudrioz devait commencer la réalisation du film qu'il entreprend avec Nicolas Rimsky comme vedette. Mais un léger accident étant arrivé au bateau, la troupe comprenant outre Rimsky, Jeanne Helbling, Marise Maïa, Jenny Luxeuil, René Ferté, Labry et André Marnay, ne put prendre la mer et, au contraire, rentra à Paris où, au studio de la rue Francœur, les intérieurs sont maintenant en cours d'exécution.

« L'Aigle de la Sierra »

Louis de Carbonnat a complètement terminé la réalisation de son film, *L'Aigle de la Sierra*, et opère maintenant le travail délicat du montage.

Union des Artistes

Dans sa dernière assemblée générale l'Union des Artistes a renouvelé son bureau qui se trouve ainsi constitué : *Présidents d'honneur*, MM. Arquillière et Harry-Baur ; *président*, M. Armand Lurville ; *vice-présidents*, MM. André Allard, Louis Maurel, Paty, Jean Toulout, Koval et Gabriel de Grayone ; *secrétaire général*, Gaston Séverin ; *trésorier général*, Bellières ; *archiviste*, Fresnay ; *secrétaires adjoints*, Charles Lorrain, Marolilly, Jean Monet ; *trésoriers adjoints*, Charles Dechamps, Franz.

On dit...

...que Henry-Roussell aurait accepté de tenir un rôle important dans *Les Nouveaux Messieurs*, que dirigera son confrère Jacques Feyder.

...que le dernier film de Fritz Lang : *Les Espions*, dont nous avons déjà entretenu nos lecteurs et qui remporte le plus grand succès partout où il est projeté, a été refusé par la Commission de censure. Qui nous dira pourquoi ?

Petites Nouvelles

— La Société des Films Eclair, qui fut une des plus importantes avant la guerre, vient d'être réorganisée ; elle redevient comme avant une Société de production. Son premier film sera *La Vierge Folle*, d'Henry Bataille.

— Jesse Lasky, le président de la Société des Films Paramount, est actuellement en France.

— On prétend qu'il y aura une commission française qui se rendra aux États-Unis pour surveiller l'exploitation des films français en Amérique.

— Le contrat pour *Tarakamwa*, film qui devait être produit par la Société Rosenfeld, et dont Jean de Merly s'était assuré l'édition, a été rompu à l'amiable. C'est la Franco-Film qui, d'accord avec Jean de Merly, se substitue à la Société Rosenfeld qui produira et éditera entièrement, à elle seule *La Tarakamwa*, dont Raymond Bernard assurera la mise en scène.

— René Barberis a commencé les essais des artistes qui doivent réaliser, sous sa direction, *Le Danseur Inconnu*, le nouveau film qu'il va mettre en scène d'après la comédie de Tristan Bernard.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

MON PARIS

L'intrigue débute à la campagne, où deux châtelaines charmantes, la mère et la fille, apportent avec leurs toilettes et leur charme, la tentation de Paris. Dès lors, un brave savetier et son nigaud de neveu ne pensent qu'à partir pour Paris, dont un phononassille la chanson :

*Ah ! qu'il était beau, mon village,
Mon Paris... mon cher Paris...*

Et c'est ainsi qu'au son de la chanson populaire célèbre, le film se déroule, allègre, rempli de bonne humeur, et où, souvent, le réalisateur, Albert Guyot, un jeune, a piqué çà et là des prises de vues originales, et témoignant d'un grand sens de la cinégraphie. Il est bien joué par Malcolm Tod, Yette Armelle et Maxudian.

LA MYSTERIEUSE KALI

Les Indes... Au cœur de cette terre sacrée, sur les bords de l'Indus, fleuve mystérieux et tragique, des aventures dramatiques se déroulent. Nous voyons la vengeance de fanatiques et la trahison d'une Hindoue, danseuse amoureuse d'un Anglais, ainsi que l'incendie du fleuve, gorgé de pétrole. Puis, plus tard, à Londres, la danseuse échappée au fleuve en flammes, danse sur la scène d'un grand théâtre le ballet du Temple du Sacrifice.

Enlèvement en avion jusqu'au cœur des Indes... jusqu'au temple souterrain où Kali, la mystérieuse déesse éprise de sang, attend ses victimes qui lui furent dérobées jadis. Un peloton de soldats anglais sauvera l'Anglais, mais la danseuse mourra victime de son dévouement.

La danseuse, c'était Ellen Kuerty qui y prouve des dons de comédienne, une belle plastique, et la connaissance de la danse. Voici un bon film d'aventures.

POUR UNE FEMME

Dans un rôle fort inattendu, Adolphe Menjou se révèle non plus comédien, mais tragédien réel. Il incarne un officier anglais que la calomnie a ruiné. Compromis auprès de celle qu'il aime, rayé des cadres, il mène, durant des années, une vie stupide jusqu'à ce que la vérité éclate. Alors la femme, qui n'a cessé d'aimer le malheureux, le suivra, sans regarder derrière elle le passé respectable qu'elle laisse. Des scènes

émouvantes arrachent les larmes, ainsi celle où l'officier déchu regarde, dans la rue, passer son régiment. Avec Menjou, Alice Joyce et Norman Trevor furent remarqués. Cette production dramatique passa inaperçue. Elle ne méritait pas cette discrétion. Elle est de grande valeur, et je suis heureux de la signaler à mes lecteurs.

MAM'ZELLE MAMAN

Après une exclusivité, cette délicieuse comédie, que joue avec une fine malice Lilian Harvey, passe dans la plupart des cinémas. On en aimera le tour spirituel, les scènes pleines d'ingéniosité et de tendresse, et la scène pétulante de la fin où Lilian Harvey danse avec un entrain endiablé.

LE MAÎTRE DE POSTE

Production de première heure des studios soviétiques. On n'y voit pas encore la maîtrise singulière des Eisenstein, des Poudovkine. Et, l'œuvre de Sanine n'a pas encore la puissance des *Potemkine* et *La Mère*... Mais la sincérité des acteurs, l'atmosphère étonnamment pénétrante des intérieurs, l'absolue vérité des détails, et certains plans admirablement composés, permettent de penser que *Le Maître de Poste* fut bien le précurseur, avec *Polikouchka*, d'un art cinématographique dont nous saluons aujourd'hui l'expressive et réaliste beauté.

MOULIN ROUGE

A peine présenté, ce grand « super » passe sur les boulevards. C'est la dernière production de E. A. Dupont. On y retrouvera l'empreinte intelligente du grand manieur de foules et de visages. Les scènes de music-hall sont parmi les plus belles qu'ait révélées l'écran. Peut-être les plus belles, et cela donne des moments photogéniques de premier ordre, ainsi le ballet des ombrelles, aux taches claires et mouvantes. Il y a aussi du mouvement, dans la partie de l'accident, bien réglée d'ailleurs. Mais ce qui atteint au grand art, c'est la danse de Parysia, synchronisée avec l'opération de sa fille blessée. Le rythme haletant du montage, et le jeu passionné et magnifique d'Olga Tschékowa, splendide comédienne, sont à égalité.

Allez voir *Moulin Rouge* et sa belle et pathétique créatrice.

L'HABITUE DU VENDREDI.

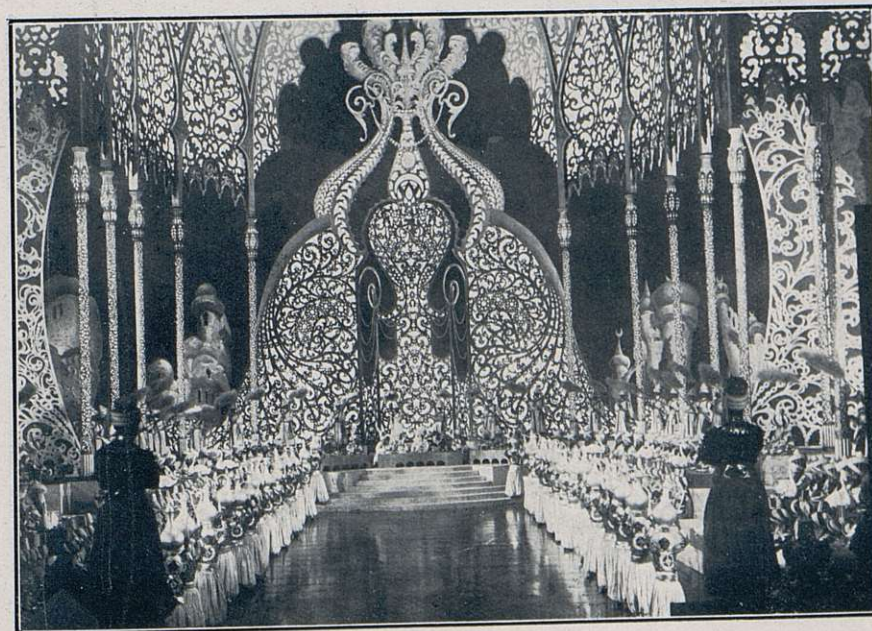
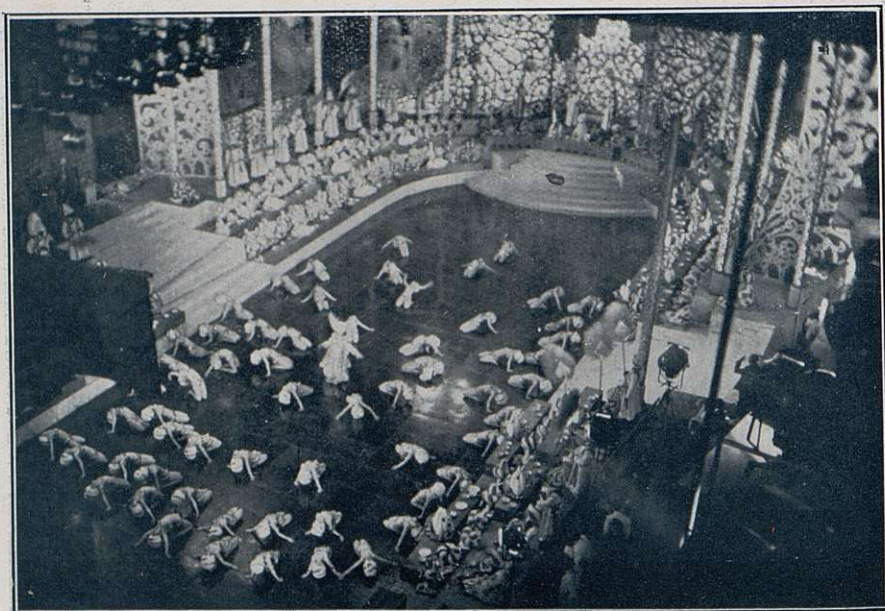
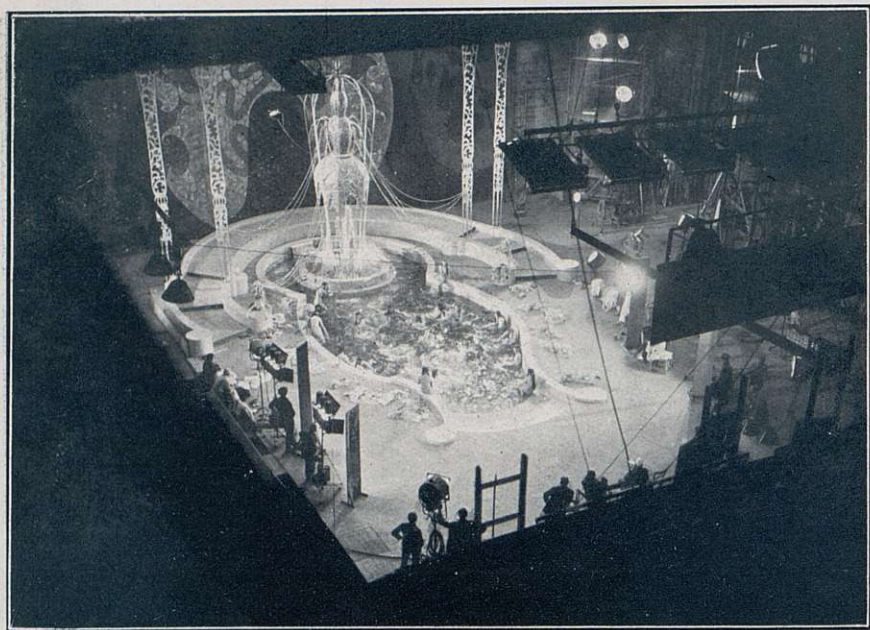
" L'ARGENT "



Wide World Photos.

RAYMOND DUBREUIL

Retour d'Allemagne, notre sympathique jeune premier a été engagé par Marcel L'Herbier pour interpréter un rôle important à côté d'Alcover, Mary Glory et Pierre Juvenet. Son étrange ressemblance avec deux des plus prestigieux artistes de l'écran américain lui vaut un véritable succès, tant en France qu'à l'étranger.



Ces deux photographies de travail et ces deux scènes de « Shéhérazade », que termine actuellement Alexandre Volkoff, donnent un aperçu de la magnificence et du faste déployés pour cette production, qui transportera le spectateur dans les palais de rêve des Mille et une Nuits.

Nicolas Koline, Marcella Albani, Gaston Modot, Agnès Petersen sont les principaux interprètes de cette splendide réalisation.

" MALDONE "



CHARLES DULLIN

dans « Maldone », que les Exclusivités de Venloo présenteront le 13 juin à l'Empire.

(Production de la Société des Films Charles Dullin.)

LES PRÉSENTATIONS

Miss Edith Duchesse

Il y a longtemps que nous n'avions vu comédie aussi charmante et plaisante que celle que vient de nous présenter la Franco-Film. D'une tenue morale parfaite, et cependant intelligemment légère, l'histoire met en scène des personnages attachants, auxquels le public fera le plus flatteur accueil.

Cette exquise Miss Edith, fille gâtée d'un riche Américain, roi des conserves de Chicago, trouvera-t-elle le véritable duc de Bourbon d'Amicourt, auquel elle a été mariée par la procuration d'un escroc élégant qui avait pris ce titre pour gagner la main et les bijoux de la jolie Edith ? Elle le trouve dans son manoir délabré, mélancolique et désargenté. C'est bien l'authentique duc de Bourbon d'Amicourt, et Edith se présente comme son épouse officielle. Mais le duc refuse cette union. Il fuit son bourreau ravissant. Il revient avec une pseudo-maîtresse, figurante, dont Miss Edith, en doublant le cachet, exige la disparition. Et puis, Miss Edith, duchesse, s'entête. Elle veut gagner, non plus sa couronne, mais le cœur du beau duc, qui est inflexible. Elle invitera donc au château, restauré par ses soins, une vingtaine de beaux jeunes gens empressés. Jaloux, le duc fera une scène sanglante à « sa femme » qui, de joie, s'évanouira. Inutile de vous dire qu'au réveil les beaux grands yeux de Miss Edith livreront un dernier assaut qui sera couronné de la victoire. Et Miss Edith deviendra virtuellement la duchesse de Bourbon d'Amicourt.

Miss Edith, c'était Lucienne Legrand. Cette blonde et mutine artiste a trouvé dans ce rôle une des meilleures créations de sa carrière. Elle fut pleine d'entrain et de gai-

té et son charme parfuma le film bien joué d'ailleurs par Rolla-Norman, duc altier et beau garçon, ce qui ne gâte rien, par le cocasse Henry Houry, père américain plein



LUCIENNE LEGRAND et ROLLA-NORMAN dans une scène de Miss Edith Duchesse

de rondeur, par le gros et comique Charles Frank et Alice Roberte, nouvelle venue à l'écran, dont nous saluons ici les débuts, enfin par Pauline Carton et Tony d'Algy. Et la mise en scène de Donatien, habile et sûre, a donné à cette historiette un développement sobre et un montage agréable, auxquels se joignit l'attrait de beaux décors luxueux.

L. F.

“Le Fou” et “La Dernière Grimace”

Les Grands Spectacles Cinématographiques ont présenté deux grands films : *Le Fou* et *La Dernière Grimace*.

Le Fou, tragédie d'après Pirandello. Un tel auteur ne pouvait avoir fait qu'une belle œuvre. Puissante matière que celle d'*Henri IV*, la pièce applaudie en France, et dont on se rappelle encore l'ironie et la dramatique beauté.

Le sujet... Un comte italien, au cours d'une fête donnée dans son domaine, où

recouvré la raison. Mais il continue à simuler la folie. Le stratagème théâtral imaginé produit un effet contraire. Il sent de nouveau la folie s'emparer de son cerveau et il lui faut une énergie farouche pour chasser les brumes qui obscurcissent sa tête. Son ennemi de toujours le raille ! Il l'étend d'un coup d'épée. Et, résigné à rester fou puisqu'il serait, autrement, un meurtrier, il sera soutenu dans son épreuve par la comtesse Spina. Conrad Veidt a tracé magis-



GOSTA EKMAN dans une scène particulièrement émouvante de *La Dernière Grimace*.

il est travesti en Henri IV d'Allemagne, perd la raison après une chute de cheval, causée par la trahison de son rival auprès de la comtesse Spina. Le comte Henri se croit alors Henri IV d'Allemagne. Et il le demeure des années. Son palais est décoré à l'ancienne mode. Ses serviteurs l'entretiennent dans cette croyance. Très riche, il peut ainsi, sans s'en douter, entretenir une cour qui n'est qu'un office. Mais la comtesse Spina qui aime toujours le fou, quoique mariée au traître, dont elle ne soupçonne pas la félonie, décide de rendre la raison à ce pauvre fou. Or, le comte Henri a

tralement la silhouette flexible et hautaine de cet Italien moitié fou, moitié poète. Ses regards, son visage inoubliable seront d'ici longtemps les bornes de la perfection en matière de composition. Agnès Esterhazy fut une gracieuse amoureuse dans ce film bien réalisé par Amleto Palermi.

Dans *La Dernière Grimace*, nous voyons le réputé Gosta Ekman, grand tragédien suédois, incarner un clown génial qui, après avoir connu l'amour et ses joies, est trompé, bafoué par sa femme et, de désespoir, s'abandonne à l'ivresse ruineuse et avilissante. Sa femme, punie par la cruauté de

son amant qui l'abandonne, se jette à l'eau. Plus tard, le clown retrouvera l'enfant de celle qu'il adora et, pour elle, redeviendra bon et courageux. Des scènes remarquables de cirque, des tableaux d'attraction, la présentation du numéro musical, parfaitement réglée et composée, le luxe des décors et la luminosité des éclairages, confèrent à cette production qui compte des tragédiens parfaits, comme Maurice de Féraudy, burlesque et émouvant, et Gosta Ekman pathétique clown douloureux, la valeur technique à laquelle W. Sandberg a donné sa signature.

J. DE M.

HULA

Réalisation de V. FLEMING

Interprété par CLARA BOW, CLIVE BROOK et ARLETTE MARCHAL

Il n'y a pas une grande logique ni une grande vraisemblance éblouissante dans cette comédie. Mais son exotisme (elle se passe à Hawaï), la couleur crue de ses tableaux, le charme un peu violent de Clara Bow, pétulante, endiablée, joyeuse et vive, font de *Hula*, non un chef-d'œuvre, mais une œuvre preste et charmante, qu'on voit avec infiniment de plaisir.

Le sujet : Hula Calhoun, fille d'un riche propriétaire débauché, vit avec les sauvages Hawaïens, comme une sauvage elle-même. L'arrivée d'un bel ingénieur anglais, Anthony Haldane, la trouble. Elle aime... Mais Anthony qui, lui aussi, est troublé par la délicieuse créature, ne peut s'abandonner. Il est marié ; et sa femme ne veut pas divorcer. Les intrigues de Mrs Bane, jolie femme qui voudrait qu'Anthony la remarquât, n'empêchent pas Hula d'avoir les aveux de l'ingénieur. Voici que Mrs Haldane débarque à Hawaï. Mrs Bane lui apprend que les travaux enrichissent considérablement son mari. Elle refuse alors de divorcer et prétend se défendre contre Hula. Mais l'amoureuse use d'un stratagème. Elle fait sauter quelques rochers et prétend que la digue construite par Anthony vient de se rompre. La conduite de Mrs Haldane change, et la jeune femme intéressée préfère accorder le divorce et retourner en Amérique, où l'attendent des époux plus riches. Hula avoue alors sa ruse. Et les deux jeunes gens se fiancent...

Clara Bow est une danseuse amusante, et elle porte avec crânerie le costume des planteurs hawaïens. Clive Brook est froid,

élégant et beau. Arlette Marchal se tire adroitement d'un rôle un peu ridicule.

LE DOUBLE VISAGE

Réalisation de FRANK TUTTLE

Interprété par ESTHER RALSTON,

NEIL HAMILTON et ARLETTE MARCHAL

Nous avons vu Esther Ralston blonde et gracieuse. La voici en brune, dans une transformation de modeste petite new-yorkaise en hautaine et noble comédienne. Elle y gagne d'ailleurs. Son visage prend une ligne noble, ses yeux sont plus beaux, et son front est remarquable. Elle semble se vulgariser en redevenant blonde et frisée.

Une scène d'une belle technique a été très remarquée : l'effeuillage du calendrier, qui se change bientôt en image vague, sur laquelle se surimpressionnent les diverses phases de la transformation de Lizzie Stokes en Olga Rostowa. Neil Hamilton est un amoureux gourmé et froid. Il a un certain chic. Arlette Marchal joue une panne. Quant au producer, qui fait d'une humble figurante blonde, la brune et exotique Olga Rostowa, c'est Nicolas Sousanin, un acteur russe de valeur, qui campe avec une froide ironie, et une imperturbabilité étonnante ce rôle à « la Menjou ». Un bon film que *Le Double Visage*, et une leçon assez spirituelle.

L'ARCHIDUC ET LA DANSEUSE

Interprété par DINA GRALLA, ALBERT PAULIG et WERNER PITTSCHAU

Aimable comédie, de genre opérette. On est un peu étonné de ne pas entendre à l'orchestre des airs nouveaux. Mais, cependant, tout y est, depuis la chanteuse amoureuse d'un jeune aide de camp, jusqu'à l'archiduc libertin, protecteur d'étoile, et au policier gaffeur et tendre, ou à l'archiduchesse inflexible. Tout, même Vienne, avec ses avenues charmantes, ses places où l'on respire... en pensée, comme un air de Paris... avec ses officiers de l'ancien régime, pommadés et gais, avec son opéra tout empli de bourdonnements et de mouvements clairs de tutus en mousseline.

La danseuse éprise du bel aide de camp, c'était Dina Gralla. Pas jolie, mieux que jolie parce que spirituellement comique, exquise avec ses yeux menus, son visage rond et ses dents blanches, elle tint tout un public sous le charme de ses mouvements, ou

sous le comique de ses expressions. Albert Paulig, très comique aussi en archiduc sur le retour, qui lutte contre le protocole et que les petites danseuses d'opéra enflamment, fut irrésistible. Cette production de Neufeld est appelée à un succès certain, quoique l'intelligence ne soit pas toujours brillante dans le scénario. A quoi bon d'ailleurs, puisque c'est léger et que ça amuse...

EN VITESSE

Interprété par HAROLD LLOYD

Le dernier film d'Harold Lloyd. Jusqu'au dernier moment, nous ne savions pas le titre de cette production. Il est parfaitement justifié par certaine partie de la bande qui se passe dans le grand Luna-Park de New-York, où mille attractions dédiées à la vie moderne se disputent le record de la vitesse. Les feux du parc d'attractions, la nuit, sont particulièrement photogéniques, ainsi que de nombreux et originaux détails qui, « gags » très nouveaux, ont conquis l'estime du public et déchaîné le rire à maints endroits, ainsi le truc du chien et de la poupée, le chien qui salit l'ombrelle tachetée, le crustacé pinceur, et cette extraordinaire partie de rire intense où toute une armée de vieux commerçants se mobilise (avec, comme cadre un vieux quartier pittoresque) pour défendre un omnibus préhistorique qui leur sert de cercle de jeu, contre les convoitises de combinards.

Harold Lloyd, au milieu de ces incidents, est imperturbable, et agréablement lui-même. Sa partenaire est jolie : Ann Christy. Et le film est drôle, ainsi que certains titres, qu'on sent d'ailleurs traduits à peu près littéralement des titres facétieux d'Amérique. Et voilà un comique « mécanique », puisque tout le drôlatique provient des choses et non de l'interprète. Pourtant il a bien du charme, Harold Lloyd !

BATAILLE DE TITANS

Ce film, qui obtint à sa première présentation un succès considérable, vient de repasser sous les yeux de la critique en seconde présentation. On admira la puissance de la reconstitution, l'évocatrice beauté des combats maritimes, en même temps que leur contrepoint d'horreur et de tristesse. Les scènes de fabrication des navires de guerre furent très remarquées pour leur valeur documentaire. *Bataille de Titans*, produit par Graham Maingot, est une bande de

grande valeur, exaltant l'héroïsme des marins anglais et allemands, au cours des batailles du Coronel et des Iles Falkland.

LE TEMPLE DE NARA

Mise en scène de G. JACOBY
avec ST.-ROME, G. ALEXANDER,
MARIETTE MILLNER, JACK TREVOR
et ELGA BRINK

D'origine anglaise, cette production d'une classe assez élevée. Le luxe des décors, l'authenticité apparente des détails de couleur locale (car nous sommes au Japon), le jeu d'excellents acteurs, Anglais pour la plupart, et le dramatisme du sujet et de ses complications, font de cette bande une heure et demie intéressante. Elga Brink, dont le nom est scandinave et le visage aussi, interprète une jeune Française perdue dans le tourbillon asiatique de Nara, ancienne capitale du Japon, et que secourt Jean Kent, épris d'elle, et qu'elle épouse plus tard, après avoir tué un collectionneur Chinois qui voulait abuser d'elle.

De beaux tableaux, la visite du Temple des Mille Lanternes, du Parc des Cerfs sacrés, une impressionnante scène de Cour d'assises, enfin, de fastueuses réceptions, avec les colons sanglés dans leur smoking blanc et court, sont faits avec le maximum de soin. Ce qui ressort de cette bande, c'est l'élégance. Il est peu de films dont nous pouvons dire autant.

PARDONNÉE

Interprété par SIMONE VAUDRY, GEORGES PÉCLET
et GASTON JACQUET.
Réalisation de JEAN CASSAGNE

La dernière production de « Nicea-Films-Production », *Pardonnée*, après avoir été heureusement remaniée, vient d'être présentée à nouveau à Nice devant une nombreuse assistance qui comprenait notamment tous les professionnels de la région du Sud-Est. Le succès que remporta l'émouvante nouvelle d'Eugène Barbier, fut des plus complets et nous croyons intéressant de publier ici l'article que lui consacre notre confrère Jean de Beache, dans *La France de Nice et du Sud-Est* :

« La « Nicea-Films-Production » a présenté, dimanche dernier, au Mondial-Cinéma, *Pardonnée*, tiré d'une nouvelle d'Eugène Barbier, et réalisé par Jean Cassagne.

« Nous en avons eu, déjà, une vision

après montage et avons dit tout ce que nous pensions de bon de cette nouvelle production de la Nicea-Films, à laquelle nous ne reprochions que la longueur de certaines scènes, longueur qui faisait languir un sujet qui a besoin, au contraire, d'être conduit avec rapidité pour ne pas tomber dans le mélo.

« Eugène Barbier a, sans doute, pensé comme nous, car la bande que nous avons vue dimanche porte l'empreinte de coupures heureuses qui précipitent l'action et en accentuent l'intérêt.

« Nous ne reviendrons pas sur les éloges que nous avons adressés au metteur en scène et à l'opérateur pour la vérité impressionnante des décors, la beauté des sites choisis et leur merveilleuse exécution.

« A ce titre, *Pardonnée* est un bon film, mais c'est également, et surtout, un bon film, parce que c'est un film humain d'une haute et bienfaisante portée morale.

« Nous avons dit de Simone Vaudry, de Gaston Jacquet et de Georges Péclet, combien ils ont compris leurs rôles, et la grâce et l'entrain avec lesquels ils les ont rendus, il ne nous reste plus, aujourd'hui, qu'à leur renouveler nos compliments et à dire le plaisir que nous avons éprouvé de voir auprès d'eux un certain nombre d'artistes de notre ville, parmi lesquels il convient de citer : Mmes André Deschamps, qui remplit un rôle en vue, avec autant de charme que de talent, et Gipsy, dont le rôle est malheureusement trop court.

« Depuis longtemps, nous engageons les metteurs en scène à choisir leurs rôles de second plan à Nice ; quelques-uns ont essayé et en sont enchantés, ils savent maintenant qu'à Nice, l'Hollywood français peut, à l'égal de celui d'Amérique, leur fournir, non seulement de vastes studios, le plus beau soleil et les sites les plus variés du monde, mais encore d'excellents artistes. »

JAN STAR.

UNE ÉTOILE ALLEMANDE A PARIS



RUTH WEYHER

la grande vedette de la U. F. A., photographiée à son arrivée à Paris, où elle vient interpréter, avec Léon Mathot, le rôle de Bianca Banella dans *L'Appassionnata*, de Pierre Frondaie.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

LYON

Ces deux dernières semaines n'ont rien vu passer de très remarquable dans les salles de première vision. Au Tivoli : *Grand Maman*, avec Mary Carr, *La Fin de Monte-Carlo*, avec Jean Angelo et Francesca Bertini et *L'Indomptable*, avec Gloria Swanson. A l'Aubert : après *Barde-lis*, *Les Titans de la Mer*, dont le seul intérêt réside en quelques belles vues de batailles navales. A la Scala, encore une opérette viennoise : *Monsieur Joseph* et *Le Capitaine Rascasse*.

Mais heureusement, le Cinéma Grégoire a fait, avec un joli succès d'ailleurs, assez bien réalisé sensationnelle : l'œuvre magnifiquement de Gance, *La Roue*, cette effroyable tragédie, dominée par le thème insensé et mouvant de la roue qui va sur les rails d'argent, devient ronde de montagnards et part dans le ciel, nuages tournant autour des pics. Quel immense tragédien était Séverin-Mars ! par sa furieuse puissance, par le paroxysme de ses expressions, par chacun de ses gestes tout chargés de sens ! Et l'incomparable technique du film ! Quand on sort d'un tel spectacle on se demande si c'est bien le même Cinéma qui nous vaut ces innombrables navets dont certains voudraient faire l'hédonisme ou quotidienne nourriture de la foule.

Le Cinéma Gloria nous a donné *Le Baiser qui tue*, film d'intérêt social, assez bien réalisé par Jean Choux d'après un scénario, un peu puéril parfois, du Dr T. Malakowski.

Après le Grand-Théâtre, la Cigale s'est mise à faire du cinéma : sur le nouvel écran ont passé *Vaincre ou Mourir*, de James Cruze et *Florida*, avec Pola Negri.

Nous avons eu le grand plaisir d'applaudir au Théâtre des Célestins, dans *La Reprise*, de Maurice Donnay, Mlle Mary Bell, la jolie interprète de *Madame Récamier*.

Les présentations sont fort nombreuses en cette fin de saison, si nombreuses qu'on présente dans deux salles le même jour et à la même heure ; entre autres, signalons : *L'Insurgé* (Paramount), une belle aventure en radiantes images.

Au gala de l'Aéro-Club du Rhône seront présentés deux films documentaires : l'un sur l'histoire de l'aviation française, depuis la naissance de l'avion jusqu'aux derniers grands raids, l'autre tourné, il y a moins de quinze jours, au-dessus des Alpes françaises par le commandant Girier et le capitaine Saive.

Le Majestic annonce la reprise de *Kean*, le chef-d'œuvre de A. Volkoff, avec Ivan Mosjoukine.

L. B.

NICE

L'éclatant Orient aux portes de la brumeuse Angleterre, c'est ce que nous vîmes ces jours-ci aux studios Franco-Films. Alors que le personnage qu'incarne Shayle Gardner dans *Les Trois Passions*, reçoit des hôtes de marque — un duc, nous dit M. Basos, l'affable manager des productions Rex Ingram — devant le théâtre de prises de vues, couchés à terre, des figurants presque nus prennent un bain de soleil en écoutant un des leurs, virtuose du piano. A cinquante pas, le vaisseau immense et élégant dressé ses mâts. M. Volkoff travaille à bord. Nous nous informons, auprès d'un assistant, des artistes qui jouent actuellement. « Pas de vedettes, Nicolas Koline paraîtra seulement ce soir. Omi il est là : derrière ces lunettes noires ». A un artiste dont nous aimons toutes les « vies » sympathiques,

nous parlons comme à un grand ami. La voix douce de M. Koline ne rompt pas le charme ; mais il y a ces verres sombres qui nous débent des yeux où nous savons qu'affleurent la bonté et l'ironie. Dans *Shéhérazade*, le rôle de Nicolas Koline — il fut un des collaborateurs de la première heure, de M. Volkoff — est très important : aujourd'hui, en costume de sport, il semble un simple touriste. « Un film qui coûte cher, nous dit-il, mais qui, je le crois, sera très bien... une réalisation dangereuse : des chevaux, des chameaux, des hippopotames... » Oh ! ces lunettes ! mais nous souhaitons en vain qu'il les retire, alors que pour répondre à notre salut, M. Koline se découvre.

M. Pallu a terminé les prises de vues de *La Petite Sœur des Pauvres*, par des scènes tournées au milieu des vieillards, dans un hospice niçois. Mlle Lucette Martell qui prit son rôle au sérieux, abandonne avec plaisir son costume de religieuse. Voici la distribution complète de ce film : Mmes Desdemona Mazza, Lucette Martell, Deschamps Rainaldi, MM. Georges Melchior, de Saint-André, Fred Rick Mariotti, Floreal M. Pallu, le plus prompt des réalisateurs, procède à Paris au montage de cette nouvelle production.

M. Alfred Machin est également à Paris. Repos momentané — les projets sont nombreux — des studios Machin, de Saint-André, de Saint-Laurent. Repos prolongé du studio Gaumont.

L'A. C. N. A., l'Agence de MM. Cériani, Jules Bert et Mémé, qui travaille toujours beaucoup, ces temps derniers, fournit simultanément en figurants importants jusqu'à trois et quatre metteurs en scène.

SIM.

BERLIN

Deutsche Film Union connue en France sous le nom de DEPU à qui nous devons *Thérèse Raquin* va faire cette année 15 films dont deux avec Lya Mara.

Wilhelm Dieterle, le sympathique acteur de *Nostalgie* vient de terminer un film où il est en même temps acteur et metteur en scène ; ce film a pour titre *La Sainte et son Fou*. Notre compatriote Gina Manes joue dans ce film le principal rôle féminin.

Cet été le Docteur Berger va réaliser un film pour la Terra-Film qui aura pour titre *Cœur Brûlant*. C'est Mady Christians qui en sera la vedette.

Quoique autorisé par la censure, le film anglais, *La Bataille des Titans*, a été refusé par tous les exploitants allemands.

Lilian Harvey est engagée pour plusieurs années chez U.F.A.

Liane Haid vient de signer un engagement de quatre ans avec la DEPU.

Suzy Vernon tournera prochainement, pour la Terra-Film, *Un Mariage sous la Révolution*, sous la direction du metteur en scène suédois Sandberg. Walter Rilla sera la vedette masculine.

Aafa-Film met à l'écran *Casanova moderne*, un des cinq films de la production Harry Liedtke, inscrits au programme de cette dernière maison. Le scénario est de Franz Ranz.

En avril, il est passé à la censure allemande, 41 films américains, 16 films allemands et 7 films des autres pays européens. Le pourcentage des films allemands n'est que de 25/0/0.

Le Film Kurrier a demandé aux exploitants allemands quels films ont obtenu les plus fortes recettes. *Ben Hur* tient la tête et *Casanova* la neuvième place.

G. O.

BRUXELLES

M. R. Arnould qui fut, pendant plusieurs années, administrateur aux Folies-Bergère, est

revenu dans son pays natal pour y tourner un film qui sera une suite de « Grande Parade » belge, avec cette différence que, seul, le rappel de la réalité, en fera le fond. Cela s'intitule « Yser ». M. Rigobert Arnould, metteur en scène, est un invalide de guerre ; la plupart de ses interprètes masculins sont d'anciens combattants : les rôles féminins sont confiés à Mmes Mady Eurnode, Gaby Dalmah, Raymonde Arnould ; les vues ont été prises par M. Curtille, photographe de l'armée belge en campagne.

Franco-Film a présenté la nouvelle production de E.-A. Dupont : « *Moulin-Rouge* » : le succès en a été très vif.

Brabo-Film, de son côté, présente *Le Martyre de Sainte Marthe*, avec Lucienne Legrand ; *Charité*, avec Charles Vanel ; *La Croix sur le Rocher*, avec Hélène Hallier.

P. M.

BUDAPEST

La célèbre artiste hongroise, Sari Fedak, vient de se décider à produire un film hongrois. Elle va écrire elle-même son scénario dans lequel elle se réserverait l'interprétation d'au moins seize rôles différents.

CONSTANTINOPLE

Le Grand Ciné Opéra nous a donné : *La Petite Bonne du Palace*, avec Betty Balfour.

L'Opéra a commencé la saison d'été avec des prix réduits.

Le Ciné Magic nous a présenté *Le Baiser Mortel*, avec Conrad Veidt. Cette semaine, il nous présente *La Chasse à l'Amour*, avec la charmante Patsy Ruth Miller.

L'Alhambra nous a présenté Réginald Denry, le populaire comique, dans la charmante comédie *Deux Femmes dans les Bras* et un film très intéressant : *Les Victimes du Maroc*, avec Hella Moya.

Le Moderne nous a donné, pour la seconde fois, la jolie et gaie comédie de Pat et Patachon : *Deux Gendres*, S.V.P.

Cette semaine, on nous présente *Péché de Femme*, avec Leary Stone et Barbara Bedford.

Le Ciné Melek nous a présenté dernièrement *La Femme et le Diable*, et *La Poupée Française*, avec la jolie Maë Murray.

Ertogroul Mouhazine bey, régisseur de la troupe du Darul Bedai, est rentré hier de la tournée en Egypte et il vogue déjà vers l'Amérique. On s'est occupé beaucoup de lui pendant son absence à propos d'un film de guerre tourné en Allemagne, et dans lequel il a joué un rôle.

Interviewé par des journalistes, l'artiste a fait à ce propos les déclarations suivantes :

Le film en question est *La Femme Millionnaire*. Dans la partie où j'ai participé, il n'y avait rien contre le turquisme. Quant aux autres parties, je ne pouvais savoir ce dont il était question avant la réalisation complète du film. Du reste, il n'y avait que l'auteur du scénario et le régisseur qui connaissaient généralement le sujet du film.

« Lorsque j'ai appris, en cours de route, les commentaires de la presse de Constantinople, j'ai dressé une dépêche au préfet Mouhieddin bey pour lui donner des explications, et j'ajoutai : « Sacrifiez-moi, car vos adversaires pourraient se servir de ces racontars pour vous attaquer, vous aussi. » Mais le préfet s'abstint de donner suite à cette affaire. Je vois, après tout ce tapage mené autour du Darul Bedai, qu'il n'y a pas moyen de travailler de plein cœur à Constantinople. Aussi ai-je présenté ma démission comme régisseur du Darul Bedai.

Mouhazine bey a été hier, à l'Hôtel de ville et, comme le préfet est absent, il lui a laissé une

lettre. Le soir même, il s'est embarqué à bord d'un vapeur en partance pour l'Amérique. Il s'en va faire du cinéma à Hollywood.

P. NAZLOGLOU.

GENEVE

Une semaine s'est écoulée depuis que la *Passion de Jeanne d'Arc* a quitté l'écran de l'Alhambra. L'on se souviendra peut-être que j'avais posé cette interrogation (après la première présentation privée), à savoir comment le public habituel accueillerait ce grand film, admirable, mais d'un genre absolument nouveau ?

A vrai dire, je ne doutais pas de la sensibilité des spectateurs, car les images criaient la douleur et l'on peut compatir, sans qu'il soit nécessaire de comprendre. Mais, enfin, et justement peut-être, n'allait-on pas redouter ce spectacle oppressant ?

Eh bien, si les premières présentations concurrençaient la concurrence redoutable d'un extraordinaire beau temps, si le dimanche 13 mai, en particulier, les couples préférèrent s'en aller cueillir des pervenches ou s'envoler dans le bleu du ciel (c'était journée d'aviation populaire), les jours qui succédèrent virent les recettes augmenter et on m'assure que le dernier soir l'Alhambra termina sur un franc succès.

Ce détail est caractéristique. Il prouve qu'à l'encontre de certains films qui, eux, voient diminuer le public, celui de Dreyer bénéficia de cette propagande qui, de connaissance à connaissance, se transmet dans la rue, par lettre, par téléphone, de toutes façons.

Allez voir *La Passion de Jeanne d'Arc*, dut être la recommandation générale, et on y alla.

Ainsi la preuve est-elle faite qu'un chef-d'œuvre n'a besoin ni de commentaires, ni de bluff. Il s'impose. Nietzsche disait : « Enfin, nous devenons clairs ! » Certains metteurs en scène se donnent beaucoup de mal pour s'écrier : « Enfin, nous devenons obscurs ! » Ce faisant, ils immolent un film au seul profit de leur petite gloire personnelle, ne voulant être compris que d'une infime minorité qu'ils baptisent pompeusement de l'épithète « élite ». Carl Dreyer a réalisé un film humain, Gageons que sa gloire ne s'en trouvera pas diminuée.

Après *La Passion de Jeanne d'Arc*, on annonce *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, mais pour l'automne seulement.

A l'Alhambra, *Espions*, le dernier film de Fritz Lang. Si l'on reconnaît l'art et la facture photographique du metteur en scène allemand, on regrettera davantage l'absence de composition artistique des *Nibelungen*, voire même les *Kolosaux* effets de *Métropolis*.

Trois nouveaux cinémas sont en cours de construction dans le canton du Valais, à Locle, Viège et Nahers.

EVA ELIE.

LE CAIRE

L'Egypte a vu, pour le début de l'année 1928, son troisième film national. Il a été représenté au cinéma Métropole, l'un des plus grands palaces de notre ville. Ce film s'intitule *Sâada la Bohémienne*, production « Le Film d'Art Egyptien », mise en scène de Jack Schutz et Amédéo Puccini, opérateur D. Coronel, régisseur Goubran Nahum, avec, comme interprètes principaux : Fandouss Hassan, rôle de Sâada ; Amna Rizg, Abd el Aziz Khalil, Mohamed Kamel, Hussein Ibrahim, etc.

Aux noms de Lee Parry, Maxudian, Gaston Jacquet, Jean Murat, Lefebvre et Koffler, il faut ajouter celui de Raymon de Sarka, l'artiste égyptien qui tient le rôle de l'indigène Ha-

bib, dans le film de Vandal et Delac *L'Eau du Nil*.

— M. Védad Urfy, de passage dans notre ville, tourne des scènes pour son film *Sous le Ciel d'Égypte*. LUNIVICI TUDOR.

LONDRES

Le prince Aate de Danemark a visité cette semaine les studios de la British International, à Elstree.

— On a présenté à Londres, mercredi dernier, le grand film franco-allemand *Panama... n'est pas Paris* sous le titre de *Les Apaches de Paris*, il y a obtenu un succès considérable.

— Maria Corda, ayant terminé son rôle dans *Tesha* s'est embarquée cette semaine pour les États-Unis où son mari, Alexandre Corda termine pour la First National *The Yellow Lily*, avec Billie Dove.

— Le Comité d'éducation de Londres déclare que le cinéma est absolument indispensable dans les écoles anglaises. Il va entrer en rapport immédiat avec tous les directeurs d'écoles et organisera une souscription volontaire pour mener à bien son idée. 100 films ont déjà été visés comme pouvant passer dans les établissements d'enseignement.

— La Société British International vient de conclure le plus important contrat qui ait jamais été fait en Europe. Elle a vendu treize de ses productions 1928-1929 pour les États-Unis. La vente a été faite pour la somme de 18 millions 500.000 francs.

— Une nouvelle et importante Société de production vient de se fonder, elle se nomme : « Associated Producing and Distribution Company ».

— Le dernier film de Léon Matnot, *Dans l'Ombre du Harem*, avec Louise Lagrange, sera présenté à Londres le 5 juin prochain.

— Le film français *Croquette* a été présenté lundi dernier en grand gala au Palladium de Londres. Betty Balfour, la vedette du film, a tenu à assister à la présentation qui a obtenu un très gros succès.

— Le film russe, *Le Croiseur Potemkin*, qui vient d'être présenté à la censure anglaise pour un visa, a été refusé par cette dernière, comme ayant un caractère trop révolutionnaire.

— André Cornélis, avec Claude France et Malcolm Tod, va être présenté à Londres, le 5 juin prochain. ANDRÉ HIRSCHMANN.

MONTREAL

Le Castel Theater, Guelph, Ontario, vient d'être détruit par les flammes. Les dégâts sont estimés à \$ 115.000.

MOSCOU

— Le metteur en scène Tassine a terminé à Odessa la mise en scène de *Jimmy Higgins*, d'après le roman de l'auteur révolutionnaire américain Upton Sinclair.

— On va projeter à Moscou le grand film ukrainien *Mitrochka, soldat de la Révolution*.

— Il est question à Kharkoff d'un engagement du metteur en scène français Alberto Cavalcanti par la Wufku.

— Le metteur en scène Loundine tourne dans les environs de Kieff les extérieurs du film *Poetnik (Dir sous)*.

— On a tourné en Crimée les dernières scènes de *Baba Riazanskaia* (La bonne femme de Riazan).

— Le directeur du Théâtre de l'Art moscovite M. Nenisrovitch-Dantchenko est arrivé à Berlin où il doit rencontrer Irvin Thalberg, directeur de la « Metro-Goldwyn-Mayer ». L'entrevue Nenisrovitch-Thalberg a trait à un engagement de la troupe du Théâtre de l'Art pour tourner plusieurs films à Hollywood.

— Une scène curieuse s'est déroulée dernièrement au Studio de la Mejrabpom à Moscou.

On tournait un film dont l'action se passe sous l'ancien régime. Il fallait enregistrer une réception chez le gouverneur d'une province. Or, aucun des cinéastes présents, metteur en scène, assistant, etc., ne savait exactement de quelle façon les gouverneurs du Tzar recevaient les visiteurs. Il fallut recourir aux lumières de deux hauts fonctionnaires tzaristes, l'ancien gouverneur de Koursk et l'ancien chef de la Sûreté Générale. Il advint, pourtant, qu'un figurant, Juif de Koursk, reconnu « son » gouverneur mué en conseiller technique du metteur en scène et, se souvenant des brimades que le gouverneur infligeait naguère aux Juifs, eut une frousse intense. On le calma avec peine.

M. G.

NAPLES

Le « Consortium Cinématographique Autori Italiani » a décidé de tripler son capital actuel, qui est de 500.000 lires. L'assemblée générale des actionnaires a accepté.

— La Société « Immobiliare Cinematografica Italiana » a elle aussi décidé de porter son capital de 13 à 26 millions de lires. L'Assemblée générale a nommé comme conseillers MM. M. Ceriana, Isaia Levi, Mario Garbagni, A. Ovazza et S. Pittaluga.

— M. Perego, de la Lombardo Film, va mettre en scène un film intitulé : « *Le Fil d'Ariane* ». Les acteurs principaux seront : Mlle Leda Gys et M. Orsini. GIORGIO GENEVOIS.

NEW-YORK

Mack Sennett, le célèbre metteur en scène américain, auteur de nombreuses comédies, à qui nous devons Harold Lloyd Baucitron, Bebe Daniels, Fatty et les plus grandes vedettes de l'écran américain, vient de signer un contrat avec la Pathé américaine pour laquelle il produira cette année 38 films comiques.

— Frank Lloyd commence la réalisation pour la First National d'un film intitulé *La Femme Divine*. Il a pour vedette la charmante Corinne Griffith.

— Clarence Badger, le metteur en scène de *Senorita* vient de terminer un film intitulé *The Fifty Girl* avec Bébé Daniels et James Hall.

— Edward Sloman, le réalisateur de nombreux films Universal, a signé, la semaine dernière, avec Carl Laemmle, un nouveau contrat de longue durée. Son prochain film sera *The Girl on the Barge*, avec Mary Philbin.

— Après avoir été fermés pendant plus de trois mois, les studios Universal viennent d'être réouverts le 15 mai dernier. On va y tourner cette année 60 films, pour une somme globale de 372.000.000 francs.

— *Homme, Femme et Epouse* est le titre provisoire d'un nouveau film Universal joué par cinq vedettes : Norman Kerry, Pauline Starke, Kenneth Harlan, Marion Nixon et Ward Crane.

— Les Productions Tiffany Stahl vont produire cette année 60 films, d'une valeur de \$ 15.000.000.

— Le prochain film de Rod La Rocque aura pour titre *Love Over Night*.

— Le prochain film de Renée Adorée sera mis en scène par Allan Dwan et aura pour titre : *The Tide of Empire*.

VARSOVIE

Depuis mars 1923, la Pologne a importé en tout 4.462 films étrangers d'une longueur totale de 6.167.000 mètres. En voici le détail : 1923, 204 américains, 181 allemands, 52 français, 70 pays divers ; 1924, 366 américains, 192 allemands, 152 français, 142 pays divers ; 1925, 522 américains, 149 allemands, 201 français, 131 pays divers ; 1926, 604 américains, 179 allemands, 164 français, 73 pays divers ; 1927, 620 américains, 217 allemands, 173 français, 71 pays divers.

LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes : A. Heikal (Le Caire), Berland (Paris), M. Farah (Beyrouth), D. Beckaute (Paris), L. Marguès (Paris), Victoria Régia (Nice), Levinson (Paris), Y. Bazin (Dijon), M. Didier (Paris), M. Hutchinson (Neuilly-Plaisance), P. Courbe (Paris), A. Collonge (Paris), Abanie (Alexandrie), et de MM. : A. Nachchibi (Jérusalem), M. Constantinescu (Craiova), R. Bernard (Paris), Gérard (Touluy), A. Cori (Le Caire). — A tous merci.

Jemon. — 1° Vilma Banky : United Artists Studios, Hollywood. — 2° Germaine Rouer : 12, rue de la Jonquière. — 3° Danielle Parola : 34, rue Raynaud.

Marci-Menton. — Vous n'avez aucune chance de placer le scénario dont vous m'envoyez la première partie. Si le sujet traité par le romancier séduit un metteur en scène ou un producteur, il achètera directement les droits d'adaptation. Quant à vous voir confier un découpage, cela me paraît bien aléatoire. On vous demandera certainement des références. En avez-vous ?

S., votre lecteur. — 1° Il n'y a, hélas ! pas que dans les établissements de quartier où les adaptations musicales laissent à désirer ! Je pourrais vous citer tel établissement très coté qui, dernièrement, passait *Le Pèlerin*, et dont le chef d'orchestre crut bon d'accompagner l'idylle entre Chaplin et Edna Purviance par une marche militaire ! Le cas que vous me citez est encore plus violent ! Jouer de la musique de jazz pendant cette scène de *Quand la Chair succombe* !!! Ça, c'est un comble. Ne pouvez-vous crier : « Assez » à la musique. — 2° Très bien votre choix d'artistes, les meilleurs y figurent, et ceux-là seulement. — 3° J'ai lu votre scénario. Il me semble bien délicat de porter à l'écran un personnage de mère et de femme aussi indigne.

Leo. — Il n'est, à vrai dire, jamais trop tard pour débiter, puisque il y a des rôles pour tous les âges ; mais il est évident qu'une toute jeune fille a beaucoup plus de chances d'arriver. Ne serait-ce que parce qu'elle a plus de temps devant elle. Sincèrement, je ne vous conseille pas un essai. Vous ne trouverez à vous employer que dans la figuration (cela n'est pas même certain) et ce n'est pas deux ou trois jours de travail dans ces conditions qui vous donneront une idée sur ce que vous pouvez faire. Grand merci pour le trèfle. Je souhaite, moi aussi, qu'il me porte bonheur.

Amoureuse de P. B. — Ne pourriez-vous changer de pseudo ? — 1° Pierre Blanchard, 4, villa Montcalm ; Antonio Moreno, M.G.M. Studios, Culver City ; Alfred Abel est actuellement à Paris, mais j'ignore son adresse.

Fakir d'Amstisar. — 1° Francesca Bertini : c/o Jean de Merly, 63, avenue des Champs-Élysées ; vous pouvez lui écrire en français. — 2° Je ne comprends pas votre question relative au *Roman de Bouddha*, dont les interprètes pa-

raissaient, je pense, pour la première fois à l'écran. Je n'ai pas connaissance qu'ils aient tourné depuis.

Un raseur de plus. — 1° Betty Balfour : 41, Graven Park, Willesden, N.W., Londres ; Suzy Vernon : 46, boulevard Soult ; Louise Brooks : Lasky Studio, Hollywood ; Patsy Ruth Miller : Universal Studio, Universal City. — 2° La date de distribution générale de ces deux films n'est pas encore fixée, je ne peux donc vous dire quand ils passeront à Lyon.

Poil de Carotte. — Je n'avais pas remarqué que votre lettre venait de Madrid, lorsque je me suis étonné que vous ne connaissiez pas Lars Hanson. — 1° Arlette Marchal et Charles Vanel sont encore, je crois, en Espagne. — 2° Vous verrez d'autre part que l'on a fêté le 23 mai, le quarante-quatrième anniversaire de Douglas Fairbanks.

Antochka. — A vrai dire, vos idées de scénarios ne me séduisent pas, c'est terriblement triste, voire même macabre. Je sais cependant qu'un metteur en scène travaille actuellement à la mise au point d'un film dont le sujet se rapproche un peu du vôtre. Il est donc préférable que vous abandonniez votre idée.

J. B. Mch. — 1° Pour ce qui est de la facilité de placer un scénario, voyez diverses réponses dans ce courrier et dans les précédents. Quand au roman qu'écrit votre ami, ne croyez-vous pas qu'il faille attendre au moins qu'il soit terminé avant de le proposer ? — 2° La troupe de *L'Occident* est rentrée à Paris. — 3° Pola Negri : Lasky Studios, Hollywood ; Louise Lagrange : 4, villa Montcalm. — 4° Si vous vous destinez au théâtre, des leçons de diction vous sont indispensables ; mais vous semblez plus attiré par le cinéma et, dans ce cas, ces leçons ne me paraissent pas être indispensables.

Colombia. — 1° L'annonce faite par Mlle Renée Carl était sérieuse. — 2° Les demandes de photographies aux artistes français doivent être accompagnées de 2 à 3 francs en timbres ou mandat. N'envoyez ni cadeau ni fleurs.

Arthur Maarif. — 1° Vous nous lisez depuis deux ans et vous me demandez si *Le Roi des Rois* est terminé ? Alors que nous avons consacré plusieurs articles à ce film et annoncé sa projection aux Champs-Élysées et, actuellement, à l'Omnia ? Je ne sais quand ce film passera à Casablanca. — 2° Lily Damita : United Artists Studios, Hollywood.

Un lecteur de « Cinéma ». — 1° *Toison d'Or* et *L'Heure Suprême* sont deux films d'un genre différent, mais excellents tous deux. Vous pouvez vous dispenser de voir le troisième, à moins que vous n'aimiez les opérettes gaies, mais d'une gaité un peu lourde. — 2° Greta Garbo : M.G.M. Studios, Culver City. Écrivez en anglais.

Sobirane de Beauzile. — 1° En adressant votre livre à mon collègue et ami André Tinchant, vous avez la certitude qu'il me parviendra et



LISEZ

Ce qu'il faut savoir pour faire du

Cinéma

Franco contre 3 francs en timbres aux

ÉDITIONS DE LA MARNE, 24, Rue Louis-Blanc, Paris

par M. PELLEGRIN

dans toutes les Librairies

2f50

aussi qu'il vous sera retourné. Soyez sans inquiétude. — 2° Il n'y a rien de surprenant à ce que vous n'ayez trouvé, dans *Cinémagazine*, aucun compte rendu de ce film. La M.G.M. ne présentant pas sa production à la presse, et ce film, à ma connaissance, n'ayant pas été projeté à Paris, nous ne l'avons pas vu. Et je le déplore car l'interprétation ne peut en être que brillante, puisqu'elle est assurée par Greta Garbo, John Gilbert et Lars Hanson. Ce dernier surtout est absolument remarquable. L'avez-vous vu dans *Le Maître du Bord* ? — 3° *Le Diamant du Tsar* n'est pas un film russe, mais allemand. Quant à Petrovitch, vous jugerez vous-même de sa complaisance en lui écrivant aux studios Rex Ingram, à Nice. Mes bonnes amitiés.

Jasmin du Bled. — Voici quelques-uns des films tournés par Georges Charlia : *Gossette*, *Le Train sans Yeur*, *En Rade*, *Pierre et Jean*, *L'Equipage*, *La Grande Epreuve*. — 2° Emil Jannings : Lasky Studios, Hollywood. Ecrivez en anglais à cet artiste, dont vous avez bien raison d'admirer le formidable talent. Quand *la Chair succombe* est, grâce à lui, un film de grande classe. Vous le retrouverez aussi parfait et aussi émouvant dans *Crepuscule de Gloire*. Il faut souhaiter, néanmoins, qu'il varie un peu le genre de ses scénarios. C'est évidemment très tentant amplement d'interpréter dans le même film deux rôles totalement différents. Mais il ne faut tout de même pas que cela tourne au procédé.

L. H. — Merci pour votre renseignement que je transmets : le recueil de poésies de Rudolph Valentino, intitulé *Day Dreams*, est en vente à la librairie Messine, 19, quai Saint-Michel.

Cinéphile écrivassière. — 1° Il n'y a pas si longtemps que C. B. de Mille s'est spécialisé dans les films à grande mise en scène. On lui doit une longue série de bandes excellentes, à trois ou quatre personnages. N'oubliez pas *Fortunio* et *L'Admirable Crichton* ! Sa « grandeur » l'oblige maintenant à ne produire que des films de plusieurs millions de dollars, d'où décors et figuration. — 2° Je n'ai rien trouvé à redire à l'interprétation de H. B. Warner dans *Le Roi des Rois*, mais je conçois très bien qu'on ne pense pas exactement comme moi.

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Miss Rémoise. — Lorsque vous écrivez à des vedettes de l'importance de Conrad Nagel, Mac Murray, Antonin Moreno, Gloria Swanson, vous pouvez n'indiquer sur l'enveloppe que Hollywood, Californie. La poste les connaît !

Mamma mia. — 1° Abel Gance : 27, avenue Kléber ; J. de Baroncelli, 94, rue Saint-Lazare ; Roger Lion : 52, avenue de Breteuil.

Admiratrice A. G. — 1° Tous les numéros anciens de *Cinémagazine* sont à votre disposition ; ceux de 1922, au prix de 3 francs. — 2° Vous trouverez dans le « Rudolph Valentino » de la Collection des Grands Artistes de l'Ecran

tous les renseignements possibles sur cet artiste. Prix : 6 francs franco. — 3° Chaque fois que Douglas Fairbanks vient en France, il exprime en effet son désir de faire un film ici. Ceci est jusqu' alors resté à l'état de projet, et il y a peu de chance, je crois, pour qu'il se réalise jamais.

The Sabé. — A moins de posséder le génie d'un Chaplin, il faut être très sûr maintenant de sa technique pour faire un bon film. Mais il ne faut pas qu'on la sente : elle est un moyen et jamais ne doit être un but. Rien n'est plus odieux que ces bandes où le metteur en scène voulant prouver ses connaissances, livre une carte d'échantillons de tout ce qu'on peut faire avec une caméra. Or, il y a beaucoup de technique dans *La Veuve Joyeuse*, mais vous ne l'avez pas senti car chaque effet est à sa place et est utile. L'enterrement du Roi, par exemple, est une merveille de réalisation ; et cela paraît cependant très simple n'est-ce pas ? Un fondu, un enchaînement, un flou, un « travelling » ont une signification. Il ne suffit pas « d'avoir des doigts » pour être un bon pianiste, et ce n'est pas le mécanisme qui a fait la réputation d'un Cortot ou d'un Thibaud. — Je ne vois pas du tout ce que veut dire cet écrivain lorsqu'il parle « d'une image négative directe, c'est-à-dire non contre-typée ». Vous savez ce qu'est un positif et aussi un négatif. On appelle contre-type le positif obtenu au moyen d'un négatif qui n'est lui-même que la photographie d'un positif. On tire des contre-types quand on ne possède pas le négatif original. Vous en avez très souvent vu dans les actualités, quand elles relatent des événements étrangers. La photographie est en général très dure et les détails sont grillés. Ce n'est certainement pas de cela dont veut parler l'auteur de l'article, très intéressant, que vous me citez, et que j'avais lu car je me passionne, moi aussi, pour la « musique mécanique » ! — Pour nier la valeur et la puissance d'envoûtement d'un disque de Layton et Johnston ou de Whiteman et celle d'une première plan de Greta Garbo, de Lars Hanson ou de Chaplin... il faut être Vincent d'Indy ou Paul Souday. Mes bonnes amitiés.

Berta Marié. — 1° Claire Windsor et Viola Dana, c/o Standard Casting Directory, Hollywood. — 2° C'est dans la partie moderne des Dix Commandements qu'une église édifiée en mauvais béton s'effondre sur la mère du constructeur.

Vire Antonio. — Je n'ai pas la distribution complète du film dont vous me parlez, mais si Warner Baxter en faisait partie, il est probable qu'il jouait le rôle de jeune premier. Je comprends votre engouement pour Bebe Daniels, plus charmante et attirante que jamais.

George Terry. — Antonio Moreno : Standard Casting Directory, Hollywood ; Lon Chaney : Universal Studios, Universal City.

« *Ma méchante Renée* ». — J'aimerais autant que votre pseudonyme ne vous serve pas de correspondance sentimentale. Après *Belle et troublante*, vous la jugez « méchante... » ! — 1° Tant qu'à des productions américaines de la valeur de *La Dame aux Camélias*, *Le Dernier Round*, *Ma vache et moi*, etc., vous n'aurez à opposer que des films français comme celui qu'on vient de vous donner, vous aurez mauvaise grâce de vous plaindre de l'invasion étrangère. A moins que par chauvinisme vous préfériez passer une mauvaise soirée plutôt qu'une bonne. Ce que je ne comprends pas c'est le directeur de votre cinéma qui certainement fait des sacrifices pour vous offrir de bonnes productions américaines et qui, lorsqu'il s'agit de films français, loue n'importe quoi. Il avait réellement mieux à vous offrir que cette bande banale, terne et mal réalisée. — 2° L'initiative

OPERATEUR possédant matériel prise de vues et projections, désirerait connaître jeunes gens des deux sexes pour interpréter film d'amateur. S'adr. M. Paul, 3, rue de Steinkerque, Paris (18e), de 14 h. 30 à 23 heures.

de votre Comité des Fêtes me semble excellente puisqu'elle vous permettra de connaître des œuvres intéressantes. Aucune idée du prix de location de ces films qui généralement sont donnés au pourcentage.

Don César. — Mon âge ? 20 ans quand je suis de bonne humeur, 60 quand je ne le suis pas. Et cela m'arrive chaque fois que j'ai vu un mauvais film ou que j'ai lu des lettres trop bêtes. La vôtre n'est pas en cause, naturellement, puisqu'elle est pleine de compliments à mon égard ! — 1° Raquel Meller est Espagnole et n'a je crois aucune ascendance roumaine. — 2° Les rôles principaux de *Salammbo* étaient tenus par Jeanne de Balzac, Raphaël Liévin, Victor Vina, Rolla Norman, Henri Bandin. — 3° *Robinson Crusée* : Mario Dani (Robinson), Nermann (Vendredi), Claude Méréille (Magda), Eugénie Nau (Betty), Numés (Crusoe). Dites voir, on ne vous sort guère de nouveautés à Jassy !

Grita Pungil. — Puisque vous vous rendez compte vous-même que votre scénario ne « casse rien », je n'ai pas de scrupule à vous avouer qu'il ne vaut même rien du tout. Le point de départ est faux. Le développement aussi. Ne croyez-vous pas que l'amour subit et violent de votre héros, pour une star dont il ne connaît que la photographie, ferait sourire ? Je sais bien qu'il y a eu *L'Image*. Mais vous n'êtes encore ni Jules Romain, ni Jacques Feyder. Et puis un voyage au Congo pour tourner quelques extérieurs ! Rien que cela ! — 2° Renouvelez votre demande à Greta Garbo. Ecrivez en anglais.

B. S. Varsovie. — Vous avez très bien fait de me traduire l'article de M. Henri Szaro, metteur en scène que j'ignorais, et journaliste... impartial, il le prouve. Son article ne me surprend pas. Combien de fois avons-nous accueilli à bras ouverts des confrères étrangers qui s'empresaient, rentrés chez eux, d'écrire l'article sensationnel sur Paris, non celui que nous leur avions montré (celui qui travaille), mais celui que leur avaient révélé des guides spéciaux... et presque toujours étrangers. « Paris, Babylone moderne... » Il aurait pu trouver un cliché plus neuf ! celui-ci a déjà beaucoup servi. Quand à la production cinématographique française, M. Szaro est libre de la juger aussi sévèrement qu'il veut, mais j'espère avoir un jour le plaisir d'applaudir les chefs-d'œuvre que ce metteur en scène ne peut manquer de réaliser et qui je l'espère relèveront le niveau artistique de la production mondiale.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE
A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉANT
sur toutes les grandes marques 1928

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois

R. M. 75. — La maison Delteil, 12, place Gambetta, Bordeaux doit pouvoir vous procurer ces photographies.

Maylis d'Alverny. — Demandez-moi des adresses si vous voulez, mais ne me racontez pas que lisant *Cinémagazine* chaque semaine vous n'avez pas encore eu l'occasion de relever les adresses de Ramon Navarro, Huguette Duflos, André Roanne, etc... Ce sont justement celles que je donne au moins deux ou trois fois par semaine ! Ecrivez à tous les artistes américains, c/o Standard Casting Directory, Hollywood, et André Roanne, 15, rue Royale, Saint-Cloud ; Jean Angelo, 11, boulevard Montparnasse, Huguette Duflos : 137, boulevard Haussmann.

POUR ACHETER UN CINEMA

Adressez-vous en confiance à :

GENAY FRÈRES

Directeurs de cinémas

39, rue de Trévise, PARIS (9e)

qui vous renseigneront gratuitement et mettront au courant les débutants.

AFFAIRE INTÉRESSANTE :

Cinéma banlieue agréable sans concurr. facile à diriger, assurant un bénéf. net de 30.000 par an, à prof. de suite pour cause motif sérieux, pour le prix de 80.000 dont 45.000 comptant.

Grand choix d'autres Cinémas plus ou moins importants

Chevalier de Penchgarie. — Je n'ai aimé aucun des films en couleurs qui nous ont été montrés jusqu' alors. Mais le procédé est parfait. Attendez. Mais je doute fort que jamais le film en couleurs puisse supplanter celui en noir et blanc.

Gabrielle. — Antonin Artaud, 58, rue Labruyère, interprétait le rôle de Marat dans *Napoleon*, et Fabiani celui de Robespierre dans *Madame Tullien*.

IRIS.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 8 francs

Pour frais d'envoi, joindre :

France : 1 franc 50. — Étranger : 3 francs.
Adressez les commandes à « Cinémagazine »,
3, rue Rossini, Paris.

Le Petit Robinson HOTEL-RESTAURANT

FIVE O'CLOCK TEA
Chambres avec Confort — Grands Jardins
Cuisine excellente — Pâtisserie fine —
Bonne Cave — Service à la Carte et à Prix
fixe — Prix modérés —
GARAGE AUTOS ET BATEAUX

Eugène Perchot

Propriétaire

CONDÉ-SAINT-LIBIAIRE, par ESBLY (S.-et-M.)
Téléphone : 41 ESBLY

Mme ROSINE médium oriental. Procédés
orientaux, 16, r. Baron, 3^e ét.
Paris (17^e). Reg. t. l. j. Métro : Marcadet-Balagny.

ŒUFS FRAIS contre 24 francs
M. E. MONTAGNAC, Propriétaire de l'Élevage
de Barenne, Bourg-de-Visa (T.-et-G.) vous expé-
diera, franco domicile, 24 ŒUFS FRAIS de la
production de ses parquets; colis de 3 dz : 34 fr.
Cinémagazine recommande M. Montagnac à ses amis.

UN BON CONSEIL

Vous qui désirez gagner votre Procès.
DIVORCES ENQUÊTES, FAILLITES,
SUCCESSIONS, LOYERS.
Ecrivez-moi. Réponse gratuite.
MARFAN 120, rue Réaumur
PARIS-2^e (Bourse)

E. STENGEL

11, Faubourg Saint-Martin,
Accessoires pour cinémas.
Nord 45-22. — Appareils
— réparations, tickets. —

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

Mme ANDRÉA

77 bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la main. — Tarots.
Tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de
Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose,
rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge.
Pot : 12 Fr. franco - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

LE PASSE, LE PRESENT, L'AVENIR
n'ont pas de secrets pour
VOYANTE Madame Thérèse
Girard, 78, Avenue des
Ternes. Consultez-la en
visite ou p. cor. Ttes vos inquiét. disp. De 2 à 6 h.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

Madeleine Lafitte
haute couture
99, Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE
TÉLÉPHONE : ÉLYSÉE 65.72
PARIS 8 :

AVENIR

dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45,
rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms,
date nais. et 15 fr. mand. Reg. 3 à 7 h.)

SEULES
les femmes élégantes
sont ou deviennent
les élèves de
VERSIGNY

102, av. Malakoff, et 87, av. de la Grande-Armée
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

**l'édition
musicale
vivante**

Etudes critiques de la musique enregistrée :
disques, rouleaux, perforés, etc.
- PARAIT MENSUELLEMENT -
Sous la direction artistique de
Emile Vuillermoz

Prix du numéro : 3 FRANCS

Abonnement : France 30 frs, Etranger 40 frs
Administration : 14, boulevard Poissonnière (9^e)

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France, sans ré-
tribution, par œuvre
philanthropique, avec discrétion et sécurité.
Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-
Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 1^{er} au 7 Juin 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Éta-
blissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs
croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Ita-
liens. — La Charrette fantôme ;
Charlot soldat.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des
Italiens. — La Madone des Sleepings, avec
Claude France et Olaf Bjord.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. —
La Divorcée ; Avions de proie.
IMPERIAL, 29, des Italiens. — L'Équipage.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Cirque,
avec Charlie Chaplin et Merna Kennedy.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Chas-
seurs, sachez chasser ; Mr Wu.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de
Rennes. — Sunya ; Les Fêtes de Moulay
Idriss ; L'Aigle noir.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Voyage en Grèce ; Danseurs japonais ;
Patinage, avec Charlie Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Pic-
quet. — Le Maître de poste ; A qui la
culotte ?

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, aven. Bos-
quet. — Les Fêtes de Moulay Idriss ;
Sunya ; L'Aigle noir.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Sunya.

Etabl^e L. SIRITZKY

CHANTECLER

76, Av. de Clichy (17^e). — Marc. 48-07
L'ALLIÉ DES FAUVES ; FLORIDA
LE VAGABOND, avec Chaplin

SEVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88
SUNYA ; LE CHEMINEAU

EXCELSIOR

23, rue Eugène-Varlin (10^e)
L'ALLIÉ DES FAUVES
POUR UNE FEMME

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07
QUAND LA CHAIR SUCCOMBE
LES BRISEURS DE JOIE

8^e COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. —
Pour une femme ; Dans la peau d'un au-
tre.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-
Hur, avec Ramon Novarro.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Les Che-
valiers de la flotte ; Volcans.

9^e ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Mam'-
zelle Maman ; Pour une Femme.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. —
Moulin Rouge, avec Olga Tschékowa,
Blanche Bernis, Jean Bradin, Georges
Tréville et Marcel Vibert.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — La Danseuse
Orchidée, avec Louise Lagrange et Ricardo
Cortez.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comedia, 51,
rue Saint-Georges. — Matinées : jeudis, di-
manches et fêtes, à 15 heures.

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Roche-
chouart. — Mon Paris ; Ame errante ; Un
Homme à la plage.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — La Dan-
seuse Hindoue.

OMNIA - CINÉMA

5, Boulevard Montmartre, 5

En Exclusivité à Paris
Le chef-d'œuvre de Cecil B. de Mille

**LE ROI
DES ROIS**

Matinées : 14 h. 30 et 17 heures.

Soirée : 20 h. 45.

(On peut louer ses places pour la soirée)

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Le Roi
de la prairie ; L'Épervier noir ; Le Bateau
infernal.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — Amours
exotiques ; Ménilmontant.

3^e PALAIS-DES-FÊTES, 8, rue aux Ours.
— Rez-de-chaussée : Ame errante ; Pour
une femme. — 1^{er} étage : L'Allié des fauves ;
La Mystérieuse Gaby.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-
Martin. — Rez-de-chaussée : Mademoiselle
cent millions ; Celle qui domine. — 1^{er} étage :
Miss Helyett ; La Bonne Hôtesse.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. —
La Grande envolée ; La Môme Fleurette ;
Une Idylle aux champs, avec Charlie Cha-
plin.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La
Mer ; Le Mont Revard ; Pour une Femme.

5^e CINE-LATIN, 12, rue Thouin. — Danses
sacrées au Thibet ; Frigo capitaine ; El
Dorado.

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Un Gosse qui
tombe du ciel ; Œil de faucon.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Le Repaire infer-
nal ; Résurrection.

MONGE, 34, rue Monge. — Chasseurs, sachez
chasser ; Mr Wu.

LE PARAMOUNT

2, Boulevard des Capucines

MAITRE RANDALL ET SON MARI

avec

FLORENCE VIDOR
et ARNOLD KENT

Tous les Jours : Matinées : 2 h. et 4 h. 30 ;
Soirée : 9 heures.

SAMEDI, DIMANCHE ET FÊTES :
Matinées : 2 heures, 4 h. 15 et 6 h. 30.
Soirées : 9 heures.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — La Blonde ou la Brune ; A qui la culotte ?

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — L'As du Cirque ; Fleur d'amour.
EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varin. — L'Allié des fauves ; Pour une Femme.
LOUXOR, 170, bd Magenta. — La Mystérieuse Kali ; Ame errante.
PALAIS-DES-GLACES, 37, fbg du Temple. — Le Maître de poste ; Le Film du Poilu.
PARODI, 20, rue Alex-Parodi. — Ame de gosse ; Dans les ténèbres.
TEMPLIA, 18, fbg du Temple. — Maquillage ; Les Cinq Tuteurs d'Ellen.

TIVOLI, 14, rue du Temple. — Le Mont Revard ; La Mer ; Pour une Femme.

11^e TRIOMPH, 315, fbg Saint-Antoine. — Mon Paris ; Ame errante ; Un Homme à la plage.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Les Fêtes de Moulay Idriss ; Sunya ; L'Aigle noir.

12^e CINEMA LYON, 18, rue de Lyon. — Le Cercle enchanté ; Le Manteau d'hermine.
DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — Sultane ; Milliardaire.
LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Mon Paris ; Ame errante ; Un Homme à la plage.
RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — La Guadeloupe ; Le Cow-Boy romanesque ; La Sirène des Tropiques.

13^e PALAIS DES Gobelins, 66, av. des Gobelins. — Mirliton à des vacances ; L'Allié des fauves ; Sunya.
SAINT-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — La Loi du désert ; Bardelys le magnifique.
SAINT-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Le Maître de poste ; Le Film du Poilu.

14^e MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gaîté. — Le Manteau d'hermine ; Cœur de gosses.

MONTRouGE, 75, av. d'Orléans. — Le Mont Revard ; La Mer ; Pour une Femme.

PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Le Maître de poste ; Le Film du Poilu.

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — L'Ami Fritz ; Les Briseurs de joie.
SPLENDIDE, 3, rue de La Rochelle. — Sunya ; Les Briseurs de joie.
UNIVERS, 42, rue d'Alésia. — Dans la peau d'un autre ; La Femme Nue.

15^e GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Dans la peau d'un autre (2^e chap.) ; Nuit de folie ; Le Cercle enchanté.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Les Fêtes de Moulay Idriss ; Sunya ; L'Aigle noir.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, aven. Emile-Zola. — Le Démon du flirt, avec Clara Bow ; La Danseuse espagnole.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Dans la peau d'un autre ; Une Vie de cheval.
MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Une Vie de chien ; Le Batelier de la Volga.
SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Quand la Chair succombe ; Les Briseurs de joie.
SPLENDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — L'Autel du désir ; La Ronde des bolides.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Escroc en habit ; Sous le ciel d'Orient.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — Arrêtez, regardez, écoutez ; La Danseuse espagnole.
MOZART, 49, av. d'Auteuil. — Mon Paris ; Ame errante ; Un Homme à la plage.
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Pour sauver son frère ; Quel séducteur !
REGENT, 22, rue de Passy. — Pour une Femme ; Sa dernière culotte.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Pour sauver son frère ; Les Décembristes.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Mon Paris ; Ame errante ; Un Homme à la plage.
CHANTECLEUR, 76, av. de Clichy. — L'Allié des fauves ; Florida ; Le Vagabond, avec Charlie Chaplin.
CLICHY-PALACE, 45, av. de Clichy. — Les Conquêtes de Norah ; Rat d'Hôtel.
DEMOURS, 7, rue Demours. — La Mystérieuse Kali ; M'sieu le major.
LUTETIA, 33, av. de Wagram. — L'Allié des fauves ; Pour une Femme.
ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — La Mystérieuse Kali ; M'sieu le major.
VILLIERS, 21, rue Legendre. — Par l'épée ; Avec le sourire.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Mon Paris ; Ame errante ; Un Homme à la plage.
CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — La Mystérieuse Kali ; Ame errante.
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — La Mystérieuse Kali ; Ame errante.
GAUMONT-PALACE, place Clichy. — La Croisée des races.
MARCADET, 110, rue Marcadet. — Pour une Femme ; La Mer.
METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — La Mystérieuse Kali ; Ame errante.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Le Mont Revard ; La Mer ; Pour une Femme.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Mon Paris ; Ame errante ; Un Homme à la plage.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Mon Paris ; Le Film du Poilu ; Un Homme à la plage.
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — La Morsure ; Mam'zelle Maman.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — La Cigale et la Fourmi ; La Mystérieuse Kali.

20^e BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Pour sauver son frère ; L'As des As.
COCORICO, 128, bd de Belleville. — Les Briseurs de joie ; Les Cinq tuteurs d'Ellen.
FAMILY, 81, rue d'Avron. — Notre-Dame de Paris ; Les Voleurs volés ; Buster l'échappe belle !

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — Le Maître de poste ; Mon Paris.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Les Fêtes de Moulay Idriss ; Sunya ; L'Aigle noir.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Le Démon du flirt ; La Danseuse espagnole.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Sunya ; Les Cinq tuteurs d'Ellen.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 1^{er} au 7 juin.

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT.

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les programmes aux pages précédentes)

CASINO DE GRENELLE, 83, aven. Emile-Zola.
CINEMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.
ETOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITE-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. E.-Zola.
GRAND ROYAL, 83, aven. de la Grande-Armée.
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.
IMPERIAL, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 71, av. de la Gde-Armée.
MESANGE, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.
PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.
PALAIS-ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace.
CROISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique-Cinéma.
ENGHIEN. — Cinéma-Gaumont.
FONTENAY-S.-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select Cinéma.
SAINT-MANDE. — Tournelle-Cinéma.
SANNIS. — Théâtre Municipal.
SEVRES. — Ciné-Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DEPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné-Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.

BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-
 Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre
 Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. —
 Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 GAMBES (Gir.). — Cinéma Dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CETTE. — Trianon.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic Cinéma Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du
 Grand-Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAL. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais
 Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistic.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-
 Cinéma.
 LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Prin-
 tania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Moka.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia.
 — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace (Le Mystère de
 la Tour Eiffel). — Artistic-Cinéma. — Eden-
 Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. —
 Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma.
 — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace. — Modern-Ci-
 néma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Ci-
 néma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. —
 Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MONTEREAU. — Majestic (vend., sam., dim.).
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splen-
 did-Cinéma.
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-
 Palace.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-
 Palace.

NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistic.
 PORTETS (Gironde). — Radius-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Ti-
 voli-Cinéma de Mout-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SOISSONS. — Omnia Cinéma.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La
 Bonbonnière de Strasbourg.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippo-
 drome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Palace. —
 Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoels Cinéma
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
 BONÉ. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Gou-
 lette. — Modern-Cinéma.

ETRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon - Aubert - Palace
 (Faust). — Cinéma-Royal. — Cinéma Univer-
 sel. — La Cigale. — Ciné-Vario. — Coliseum.
 — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des
 Princes. — Majestic-Cinéma. — Palacino.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Pa-
 lace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Tea-
 tral Orasului T-Severin.
 CONSTANTINOPLE. — Ciné-Opéra. — Ciné-
 Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Ci-
 néma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les n° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses.

Renée Adorée, 45, 390.
 Jean Angelo, 120, 297.
 Roy d'Arcy, 398.
 Mary Astor, 374.
 Agnès Ayres, 99.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408,
 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald
 Colman, 433.
 Eric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 305.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmess, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 249,
 296.
 Arm. Bernard, 21, 49, 74.
 Camille Bert, 424.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258,
 319.
 Pierre Blanchard, 422.
 Monte Blue, 225.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Régine Bouet, 85.
 Clara Bow, 395.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Maë Busch, 274, 294.
 Marcey Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125,
 402, 480.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Ronald Colman, 259, 405,
 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantini, 417.
 J. Coogan, 29, 157, 197.
 Ricardo Cortez, 222, 251,
 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Maria Dalbaïcin, 309.
 Gilbert Dallen, 70.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121,
 290, 304, 483.
 Mario Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110,
 295, 334, 463.
 Desjardins, 68.
 Gaby Deslys, 9.
 Jean Devalde, 127.
 Rachel Devirys, 53.
 France Dhélia, 122, 177.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Doublepatte, 427.
 Doublepatte et Patachon,
 426, 453, 494.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 D. Fairbanks, 7, 123,
 168, 263, 384, 385.
 William Farnum, 149,
 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 234.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Harrison Ford, 378.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 411.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frederick, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356.
 Firmin Gémier, 343.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393,
 429, 478.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Goetzke, 204.
 Huntley Gordon, 276.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Malcom Mac Grégor, 337.
 Dolly Grey, 388.
 Cor. Griffith, 17, 191,
 252, 316.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 P. de Guingaud, 18, 151.
 Creighton Hale, 181.
 Neil Hamilton, 376.
 Joë Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Violet Hopson, 217.
 Lloyd Hughes, 358.
 Marjorie Hume, 173.
 Gaston Jacquet, 95.
 Emil Jannings, 205, 505.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joy, 240, 308.
 Alice Joyce, 285.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolf Klein Rogge, 210.
 N. Kollne, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Barbara La Marr, 159.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Georges Lannes, 38.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lila Lee, 137.
 Denise Legeay, 54.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 47.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har. Lloyd, 63, 78, 228.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Billie Dove, 313.
 André Luguet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Ginette Maddie, 107.

Gina Manès, 102.
 Arlette Marchal, 56, 142.
 Vanni Marcoux, 189.
 June Marlowe, 248.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 Edouard Mathé, 83.
 L. Mathot, 15, 272, 389.
 De Max, 63.
 Maxudian, 134.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165,
 339, 371.
 Adolphe Menjou, 136,
 281, 336, 475.
 Cl. Mèrelle, 22, 312, 367.
 Pasty Ruth Miller, 364.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 11.
 Blanche Montel, 11.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom More, 317.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Mosjoukine, 93, 169, 171,
 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Li-
 guoro, 387.
 Jean Murat, 187.
 Maë Murray, 33, 351,
 370, 400.
 Maë Murray (Valencia),
 432.
 Carmel Myers, 180, 372.
 Maë Murray et John Gil-
 bert, 369, 383.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 S. Napierkowska, 229.
 Violetta Napierka, 277.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Négri, 100, 239,
 270, 286, 306, 434,
 449, 508.
 Gr. Nissen, 283, 328, 382.
 Gaston Norès, 188.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 156, 373,
 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Sally O'Neil, 391.
 Gina Palermo, 94.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 115, 198.
 Baby Peggy, 161, 135.
 Jean Périer, 62.
 Ivan Pétrovitch, 386.
 Mary Philbin, 381.
 Mary Pickford, 4, 131,
 322, 327.
 Harry Piel, 208.
 Jane Pierly, 65.
 R. Poyen, 172.
 Pré fils, 56.
 Marie Prevost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203.
 Esther Ralston, 350.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Wallace Reid, 36.
 Gina Relly, 32.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 318.
 André Roanne, 8, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Gabrielle Robinne, 37.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Ruth Rolland, 48.
 Henri Rollan, 55.
 Jane Rollette, 82.
 Stewart Rome, 215.
 Germaine Rouer, 324.
 Wil. Russell, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norma Shearer, 267, 287,
 335, 512.
 Gabriel Signoret, 81.
 Maurice Sigrist, 206.
 Milton Sills, 300.
 Simon-Girard, 19, 278,
 442.
 V. Sjostrom, 146.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 389.
 Gl. Swanson, 76, 163,
 321, 329.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307, 448.
 N. Talmadge, 1, 270.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Alice Terry, 145.
 Ernest Torrence, 305.
 Jean Toulout, 41.
 Tramel, 404.
 R. Valentino, 73, 164,
 260, 353, 447.
 Valentino et Doris Ke-
 nyon (dans *Monsieur
 Beaucaire*), 182.
 Valentino et sa femme,
 129.
 Virginia Valli, 291.
 Charles Vanel, 219.
 Georges Vautier, 119.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Georges Vautier, 51.
 Elmie Vautier, 51.
 Conrad Veidt, 352.
 Flor. Vidor, 65, 132, 476.
 Bryant Washburn, 91.
 Lois Wilson, 237.
 Claire Windsor, 257, 333.
 Pearl White, 14, 128.
 Yvonne, 45.

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Madge Bellamy, 454.
 Francesca Bertini, 490.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 D. Fairbanks (*Gauche*),
 479, 502, 514.
 James Hall, 485.
 Maria Jacobini, 503.
 Desdemona Mazza, 489.
 Dolores del Río, 487.
 P. Blanchard (*Valse de
 l'Adieu*), 62.
 Marceline Day, 66.
 W. Haynes, 67.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Lars Hanson, 509.
 J. Gilbert (*Bardelys*), 510.
 Jetta Goudal, 511.
 Merna Kennedy, 513.
 Chaplin (*Le Cirque*), 499.
 Roi des Rois (*La Cène*),
 491. (*Jésus*), 492 (*Le
 Calvaire*), 493.
 Germaine Rouer, 497.
 Olaf Fjord, 501.
 Norma Talmadge, 506.
 Mirna Loy, 498.
 Emil Jannings, 504.
 Ronald Colman, 488.
 Colman-Banky, 495.
 Dolly Davis, 515.
 Mirella Marco-Vici, 516.

NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barras), 462.
 Roudenko (Napoléon en-
 fant), 456.
 Annabella, 458.
 Gina Manès (Joséphine),
 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daele (Robespierre),
 461.
 Abel Gance (St-Just), 473.

Deux ou vrages de Robert Florey:

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD
 Les Capitales du Cinéma

Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman

Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini, PARIS (9°)

ma

campagne

Guide pratique du petit propriétaire

Tout ce qu'il faut connaître pour :

Acheter un terrain, une propriété ; bénéficier
 de la loi Ribot ; construire, décorer et meubler
 économiquement une villa ; cultiver un jardin ;
 organiser une basse-cour.

A la Montagne — A la Mer — A la Campagne
 Plus de 50 sujets traités — Plus de 100 recettes
 et conseils — Plus de 200 illustrations

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

En vente partout et aux

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
 3, Rue Rossini - PARIS

Imprimerie de *Cinéma*, 3, rue Rossini (9°). — Le Gérant : RAYMOND COLEY.

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

LES 20 CARTES : 10 fr., franco : 11 fr. Etranger : 12 fr.

Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 22 8^e ANNÉE
1^{er} Juin 1928

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR 50



MARIE BELL

Studio Lorette.

interprète le rôle de « Madame Récamier » dans le très beau film de Gaston Ravel,
qui sera projeté en gala, le 12 juin, à l'Opéra.